



MERCREDI 7 OCTOBRE 2020



Allemagne: Des milliers de manifestants dans les rues contre les restrictions liées au Covid-19

Publié le 5 octobre 2020 à 19:25:17 / 0 commentaire / 255 vues

Des milliers de manifestants dans le sud de l'Allemagne ont protesté ce week-end contre les nouvelles restrictions de distanciation sociale du gouvernement fédéral, a... Lire la suite

- ▶ **Bienvenue à l'île de Pâques** (Chris Martenson) p.1
- ▶ **Le dilemme fondamental selon Jancovici** (Didier Mermin) p.7
- ▶ **Hyperbole d'hydrogène : Démystifier les affirmations exagérées selon lesquelles l'hydrogène peut sauver l'énergie éolienne et solaire intermittente** p.11
- ▶ **Arnold Toynbee et le rôle des élites.** (Charles Gave) p.15
- ▶ **L'"irréversible" transformation du secteur pétrolier** p.19
- ▶ **En Afrique centrale, le réchauffement climatique affame les éléphants de forêts** p.21
- ▶ **Eve Libera : « Arrêtez de faire des gosses ! »** (Michel Sourrouille) p.23
- ▶ **NOUS AVONS BIEN ATTEINT LE STADE DU KRACH (ENERGETIQUE) VI** (Patrick Reynond) p.24

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **La faillite de l'État est en marche** (Chris Hamilton) p.26
- ▶ **Le tournant en cours et la polarisation qui en découle** (François Lelcerc) p.29
- ▶ **La BCE à travers les crises : de "quoi qu'il en coûte" à "aussi longtemps que nécessaire"** (Nicolas Perrin) p.30
- ▶ **Bulles et sexe des anges** (Bruno Bertez) p.38
- ▶ **La corruption est désormais notre mode de vie** (Charles Hugh Smith) p.40
- ▶ **Les baby-boomers, moins à l'abri qu'ils le pensent** (Bill Bonner) p.42

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Bienvenue à l'île de Pâques

Nous faisons les mêmes erreurs avec nos ressources essentielles

par Chris Martenson Vendredi 2 octobre 2020

<Jean-Pierre: excellent texte sauf (encore une fois) pour les solutions. Voir mes notes.>



Vous vous souvenez de l'île de Pâques ? Cet endroit dans les pages du National Geographic avec les têtes gigantesques sculptées qui émergent des pentes herbeuses ?

Que vous vous en souveniez ou non, vous y vivez - en quelque sorte.

L'île de Pâques a été colonisée par les Rapanui, une culture maritime particulièrement habile. À leur arrivée, vers l'an 800 après J.-C., l'île était un paradis tropical aux forêts luxuriantes.

Mais finalement, selon le chercheur Jared Diamond dans son best-seller *Collapse : How Societies Choose to Fail or Succeed*, ils ont commis un écocide.

Ils ont coupé tous les arbres de leur île. Finalement, les gens n'avaient plus de bois à brûler dans leurs feux de cuisine. Ils ont dû recourir à la combustion de l'herbe, une source de combustible particulièrement inférieure.

Mais avant d'arriver à ce triste état, les Rapanui ont taillé dans la roche solide de nombreuses effigies de pierre énormes appelées "moai" - certaines pesant 14 tonnes - les ont sculptées et les ont déplacées sur de grandes distances.

Pour une raison quelconque, la tribu Rapanui a estimé qu'il était très important de fabriquer ces têtes de pierre géantes, souvent au prix de l'utilisation d'arbres comme moyen de transport et d'érection.

Je suis sûr qu'à un moment donné, certains membres de leur société se sont demandé s'ils ne devraient pas plutôt commencer à protéger leurs bosquets et leurs forêts en déclin.

Il est difficile d'être "cette personne" qui conclut que votre culture prépare quelque chose de complètement absurde. C'est difficile de s'ouvrir et de dénoncer ce genre de choses, parce que la plupart des gens ne voient pas le problème eux-mêmes et peuvent se sentir attaqués si vous en parlez.

Dans cette histoire de l'île de Pâques, la production du gigantesque moai en pierre a été jugée plus importante que celle de tous les arbres de l'île. C'était peut-être le bon choix - je ne sais pas, je n'étais pas là. Mais que cela ait du sens ou non, ce n'était pas une pratique durable.

C'était une activité dont la date de fin était facilement prévisible. Sculpter des têtes de pierre gigantesques consommait les ressources vitales d'une culture, mais n'offrait aucun rendement productif mesurable à cette même culture. L'activité a diminué des ressources précieuses au lieu de les améliorer.

Ainsi, si la "durabilité" est le critère correct à utiliser pour évaluer les actions d'une culture, alors les Rapanui de l'île de Pâques ont gaspillé les derniers arbres pour la mauvaise activité.

Bienvenue à l'île de Pâques

Des insulaires stupides, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ? Amiright ?

Nous ne ferions jamais rien d'aussi stupide nous-mêmes ! N'est-ce pas ? Nous sommes certainement plus intelligents que ça de nos jours, n'est-ce pas ?

En fait, non.

Prenez le pétrole. Notre ressource la plus précieuse. Sans aucun doute.

"Faux !" vous pourriez penser "L'eau est certainement la ressource la plus précieuse." Je ne dirais pas que vous avez tort... mais je vous ferais remarquer qu'avec le pétrole, vous pouvez construire d'énormes aqueducs pour transporter l'eau sur des milliers de kilomètres à travers le désert.

Avec le pétrole, c'est un projet relativement facile à réaliser. Comparez cela à ce qui est possible dans un monde sans pétrole :



Que diriez-vous de construire d'énormes usines de dessalement pour créer de l'eau douce, comme l'ont fait les Saoudiens ? La fabrication, le transport, l'installation et l'exploitation de ces usines nécessitent également du pétrole.

Donc, si nous convenons que l'eau peut être amenée là où elle est rare grâce au pétrole, le pétrole devient plus important que l'eau.

Dans cette métaphore, le pétrole est pour nous comme les arbres l'étaient pour les Rapanui de l'île de Pâques. Et tout comme les Rapanui ont aveuglément consommé leurs arbres jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, la société moderne est sur la même voie avec le pétrole.

Autrefois, il y avait de vastes poches de pétrole facilement exploitables sous le sol. Et maintenant ? Nous sommes obligés de forer des fractures de 20 000 pieds de long qui pourraient produire chacune entre 250 000 et 400 000 barils de pétrole au total sur leur courte durée de vie de 10 ans peut-être.

Par contraste, les puits forés en Arabie Saoudite dans les années 50 et 60, qui produisent chacun *encore* des milliers de barils par jour, ont donné des rendements allant de 20 000 000 à 152 000 000 barils. Chacun d'entre eux.

Table 1. Ghawar discovery wells production

Well	Start	Years ¹	Produced (10 ⁶ barrels)	Ave. Rate (barrels/day)	Current (barrels/day)
'Ain Dar	1951	58	152	7180	2100
Haradh	1964	38	24	1730	2300
Uthmaniyah	1956	?	20	?	0
Shedgum	1954	55	98	4882	3700
Hawiyah	1966	36	51	3881	4600

¹Hawiyah and Haradh areas were shut down from 1983 to 1990.

(Source)

Cela signifie que les anciens puits de pétrole étaient 100x à 300x plus productifs que les nouveaux puits d'aujourd'hui.

Sur l'île de Pâques, les vieux arbres étaient grands et forts et poussaient partout. Les arbres d'aujourd'hui sont petits, maigres et clairsemés.

Un esprit observateur comme le vôtre peut se demander : "Peut-être devrions-nous être un peu plus prudents dans la manière dont nous utilisons nos ressources qui s'amenuisent.

Mais cette question ne fait l'objet d'aucune discussion à un niveau qui changerait le statu quo.

La société est occupée à arracher les derniers arbres et arbustes de cette histoire, qui n'a plus aucun sens. Pas du tout.

Pour une raison quelconque, notre équivalent moderne des anciens de l'île est convaincu que ce dont nous avons besoin, c'est d'un retour à la croissance économique aussi rapide que possible et par tous les moyens nécessaires. Que, entre autres choses, nous en avons besoin de plus :



Cependant, contrairement à un gigantesque moai en pierre, ces petites boîtes ne dureront pas longtemps. Elles ne rendront rien non plus d'utile aux humains actuels ou futurs. Elles sont un "puits" et non une source.

L'énergie entre, rien ne sort.

Pire encore, ils ont probablement pavé de bonnes terres agricoles parce que, hé, le sol ici est plat et nous permettra de construire rapidement un centre commercial linéaire.

Avec la même ardeur, notre culture cherche à obtenir plus de ventes de véhicules, de maisons, de routes, de ponts, une reprise des voyages d'agrément et un million d'autres activités et biens que nous appelons, dans l'ensemble, "l'économie".

Toutes ces choses ont une utilité apparente dans un monde inondé de pétrole. Mais la plupart d'entre elles n'ont aucun sens dans un avenir où le pétrole est une ressource finie, chère et en déclin.

Perte de sens

Mon reportage sur Covid est très similaire à celui que j'ai fait lorsque j'ai dit que le marché du logement devait s'effondrer en 2007. Ou lorsque j'ai déduit dans les 48 heures qui ont suivi l'énorme tremblement de terre de 2011 au Japon que trois des réacteurs de Fukushima avaient entièrement fondu (un fait que les autorités n'ont pas admis pendant près de deux ans encore).

J'ai fait appel à mon bon sens pour rassembler les faits et en tirer le meilleur parti possible. C'est peut-être une compétence rare. Mais pour ceux d'entre nous qui aiment comprendre les choses, rien de moins.

Comme j'aime à le dire : "Je ne sais pas quelle est la vérité, mais bon sang, je peux certainement sentir les conneries instantanément".

L'idée que nous n'avons pas de politique énergétique nationale ou mondiale, à part celle qui se traduit par "nous continuerons à faire ces têtes de pierre gigantesques ici, merci beaucoup", n'a aucun sens pour moi.

Le "plan" actuel, tel qu'il est, est centré sur la croissance, la croissance et encore la croissance. Si nous attendons qu'il soit évident, en état de mort cérébrale, que le pétrole est une ressource en déclin parce que c'est ce que disent les données d'une décennie (vers 2030 à 2040, par exemple), alors il sera trop tard. D'ici là, nous aurons encore un à deux milliards de personnes sur la planète dont nous devons nous préoccuper. Et peut-être même des écologies ruinées qui ne supportent plus autant de personnes, en plus.

Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Nous pouvons utiliser l'avantage de la perspicacité et de l'intelligence de notre espèce pour tracer un chemin différent.

Voici une courte liste de tout ce que nous devrions faire avec les restes de notre pétrole :

- Installer le plus rapidement possible de nouveaux systèmes énergétiques et tous leurs composants
<RIEN ne peut remplacer le pétrole.>
- Construire des maisons et des bâtiments commerciaux super-isolés et conçus pour durer 500 ans
<Ces maisons et ces bâtiments commerciaux super-isolés coutent beaucoup plus cher. Comment les payer en période de décroissance économique ?>

- Taxer l'enfer de la consommation d'énergie gaspillée (par exemple, les jets privés, les méga yachts et les énormes McMansions).
- <Il faut plutôt INTERDIRE TOUS les bateaux et véhicules de loisirs fonctionnant au pétrole,
- Reconstruire le sol le plus rapidement possible et raccourcir nos chaînes alimentaires
- Recycler les nutriments agricoles dans les champs et, pour l'amour de Dieu, arrêter de les rejeter à la mer
- l'installation et l'utilisation de nouveaux systèmes de transport économes en énergie tels que les trains, les vélos électriques et les péniches
- Faire des villes et des banlieues des lieux vivables qui colocalisent les fonctions alimentation/travail/loisir

Lorsque nous aurons parcouru cette liste et peut-être quelques centaines d'autres points essentiels que j'ai négligés, alors seulement nous pourrons nous livrer à des activités inutiles. S'il reste de l'énergie pour ces activités, c'est bien cela.

Tout cela est parfaitement logique. C'est ce que tout stratège compétent ferait pour une entreprise.

Pour réussir vraiment, il faut une bonne stratégie, ce qui revient à savoir où vous voulez aller (la vision) et comment vous allez y arriver (les ressources).

Comme toujours, les grandes visions sont faciles à obtenir. Il n'y a jamais assez de ressources pour faire tout ce que l'on voudrait faire. Nous aimerions tous vivre dans un monde propre et sûr, alimenté par une source d'énergie illimitée.

Il est facile de se rallier à cette vision. Mais ce n'est pas si facile à réaliser, surtout si nous attendons trop longtemps et n'essayons qu'une fois que le pétrole est difficile à obtenir.

Après un certain temps d'inaction, ce qui était autrefois "possible" ne l'est plus. À ce moment-là, il devient un fantasme impossible.

Le(s) point(s) de basculement à venir

La tribu Peak Prosperity est composée de personnes curieuses qui sont attirées par les choses qui ont un sens pour elles.

Les récents débats présidentiels américains ont été presque totalement dénués de sens. Que disaient-ils ? Y avait-il quelque chose d'important pour notre avenir ? Comment certaines de leurs paroles nous ont-elles rapproché d'une vision d'un avenir durable ?

Bien sûr, la réponse est que pratiquement rien dans les débats n'avait à voir avec un avenir fondé sur une gestion prudente des ressources. Il s'agissait juste de deux vieux types qui se disputaient pour savoir combien de nouvelles têtes de statues gigantesques ils allaient livrer à une culture de plus en plus affamée et épuisée émotionnellement. Ils n'ont jamais discuté de la diminution du nombre d'arbres.

En d'autres termes, ils n'ont pas abordé les choses qui comptent le plus : notre écosphère qui s'effrite, l'épuisement des combustibles fossiles, une économie stagnante. Ils n'ont aucun plan B pour tout cela. Les médias non plus. La masse centrale de notre culture est prête à faire d'autres têtes de pierre gigantesques, au diable les conséquences.

Mais qu'on le veuille ou non, les gens qui partagent les mêmes idées que vous et moi existent dans ce vide de sens. Nous allons devoir faire de réels efforts pour nous trouver les uns les autres et ensuite trouver ce que nous allons faire. Car une chose est ressortie clairement des débats : vous êtes seuls.

Il n'y a pas de cavalerie qui arrive. Il n'y a pas de meilleur gouvernement pour ouvrir la voie. Aucune voix politique rationnelle ne va couper à travers le bruit à la onzième heure.

La Réserve fédérale imprime de l'argent pour rendre encore plus riches les grandes entreprises de Wall Street et les ultra-riches, puis prétend qu'elle ne joue aucun rôle dans la répartition des richesses. Les médias sont captifs, édentés et vides de sens. Même nos autorités sanitaires ont abandonné la science et la logique au point de ne plus pouvoir mettre de masques faciaux correctement.

Tout cela n'a pas le moindre sens. Nous sommes somnambules vers notre propre destruction alors que nous consommons aveuglément des ressources précieuses pour... quoi ?

C'est notre maison : Bienvenue à l'île de Pâques.

Alors, à moins de nous mettre la tête dans le sable et d'attendre l'inévitable, que devrions-nous faire maintenant ?

Le dilemme fondamental selon Jancovici

Didier Mermin Paris, le 6 octobre 2020



Nucléaire ou barbarie ? Et où mettre le curseur entre genre humain et environnement ?

Il est notoire que Jean-Marc Jancovici défend l'option de l'énergie nucléaire afin d'« *amortir la décroissance* » qui viendra tôt ou tard. Comme il le répète à chaque interview et conférence, le but est de « *gérer* » au mieux cette décroissance afin d'éviter que « *la barbarie* » ne s'installe. Cette position est emblématique du personnage, elle est mise en exergue sur [Wikipédia](#) ainsi que dans cette [vidéo d'Arte](#) qui commence par ces mots :

« En gros, je vois le nucléaire comme un amortisseur de la décroissance, plus efficace que l'éolien ou le solaire. Et amortir la décroissance quand on est dans un monde instable, c'est diminuer les risques, parce que sinon, la décroissance subie et rapide, ça se termine en barbarie. »

Dire que « le nucléaire est plus efficace que l'éolien ou le solaire » ne peut pas plaire aux écologistes qui misent sur l'éolien et le solaire, des énergies réputées moins polluantes et moins risquées. Et « diminuer les risques sociaux » de la décroissance, c'est du langage managérial qui ne leur parle pas. Cela suffit à expliquer pourquoi ils sont vent debout contre Jancovici, les plus extrémistes d'entre eux lui reprochant de « ne pas être contre le système »¹, et certains allant jusqu'à le traiter de « pourriture scientifique ».

Pourritures scientifiques actuelles

- **Laurent Alexandre**, imbécile transhumaniste de service dans le supplément *Science & Médecine* du journal *Le Monde*.
- **Claude Allègre** (toutes catégories, hors concours).
- **Gérald Bronner**, rationaliste crédule, extraterrestre anti-écologie -> lire l'article *Démocratie des crédules*.
- **Jean-Marc Jancovici**, docteur *es énergie*, joue le nucléaire contre l'effet de serre -> lire l'article *Jancovici nucléaire*.
- **Jean-Michel Besnier**, philosophe de l'acceptabilité sociale (CREA).
- **Richard Dawkins**, prédicateur de l'athéisme génético-darwinien (Bright).
- **Yuval Noah Harari**, historien progressiste et transhumaniste.
- **Pascal Picq**, darwinien d'anthroprise -> lire l'article **M. Picq fait de la prospective**.
- **Steven Pinker**, technophile béat, « tout va bien, tout va très bien, madame la marquise... ».
- **Peter Singer**, utilitariste ami des milliardaires, défenseur des animaux pour Mc Donald,

Les deux points de vue sont irréconciliables, parce qu'ils se situent à des niveaux différents : diplômé de l'École Polytechnique, Jancovici est un homme du sérail qui préconise des solutions pragmatiques dans le cadre du système, alors que « les écolos » n'ont jamais eu de vraies responsabilités gouvernementales. Leur mérite est seulement de mener depuis des décennies une résistance contre les excès du système, mais leur pouvoir de changement est strictement nul. L'écologie ayant pour raison d'être la « protection de l'environnement », (et indirectement de notre santé), il n'y a rien dans son ADN concernant la conduite de la vie publique, de sorte qu'on ne leur a jamais accordé, pour des raisons électorales, que des quarts de strapontins dans les instances gouvernementales.



Comme le suggère le dessin ci-contre, le système n'a cure de l'environnement, il ne réagit qu'à ce qui menace *hic et nunc* ses administrés, au point de « *tout arrêter* » le cas échéant pour les protéger d'une maladie contagieuse. C'est bien sûr fort regrettable mais c'est ainsi, et il est impossible que cela change : si l'espèce humaine devait se trouver réduite à un million d'individus, elle continuerait de se protéger elle-même avant de penser aux autres espèces et à son environnement.

Le devoir instinctif de protéger ses proches, et surtout sa descendance, est quasi universel chez les mammifères, et ce que l'on appelle « *la civilisation* » l'a étendu aux plus faibles.² On retrouve ce principe même chez les plus farouches opposants au système, puisqu'ils sont les premiers à dénoncer des scandales, (sanitaires ou autres), au nom des « *vies que l'on pourrait sauver* ». Mais ce principe, à la base de la civilisation et de la morale dominante³, est d'autant moins pris en compte par les écologistes qu'ils sont plus radicaux. Ils sont logiques à leur manière : la vie de l'espèce humaine n'étant plus compatible avec la « *protection de l'environnement* », la solution limite, pour les plus radicaux, est la fin du système **quels que soient les coûts humains**.

L'on comprend aisément que, **sans** la contrainte de protéger ses semblables, on est libre d'envisager de « *meilleures solutions* ». C'est pourquoi celle de Jancovici, reposant entièrement sur cette contrainte, apparaît comme « *mauvaise* », (si ce n'est haïssable), aux yeux de qui l'ignore ou en minimise l'importance. Mais où positionner le curseur entre genre humain et environnement ? Tant que l'on raisonne *in abstracto*, on peut le mettre où on veut, et les écolos ne s'en privent pas, mais quand on est sur la passerelle, avec la responsabilité de diriger **effectivement** le navire, de l'envoyer dans une direction plutôt qu'une autre, le tout dans un épais brouillard et sans boule de cristal, le peut-on encore ? En d'autres termes : **peut-on faire fi des vies humaines** ? La réponse est évidemment négative, et c'est ce critère plus que tout autre qui distingue les « *solutions responsables* » des « *solutions théoriques* », (pour ne pas dire « *hors sol* »).

Il y a pléthore de ces « *solutions théoriques* » qui fonctionnent très bien sur le papier, mais dont les **conditions** de réalisation ne sont pas réunies et ne le seront jamais. C'est le cas du « [voyage dans le temps](#) » qui fait « *rêver* » chez les amateurs de physique, de la fin de l'alimentation carnée chez les vegans, et des modèles pharaoniques pour « *sauver la planète* » chez certains scientifiques. Autant « *le système* » est critiquable, et odieux pour le plus grand nombre, autant il est impossible de l'effacer et de faire comme s'il n'existait pas, car **il impose ses conditions de facto**. Un exemple suffira à l'illustrer : alors qu'on attendait beaucoup de l'isolation

thermique des bâtiments pour économiser de l'énergie, il appert d'une étude que [ça n'a servi à rien en Allemagne](#) qui a pourtant lâché 340 milliards d'euros en dix ans. Principal fautif : le fameux effet rebond qui a joué à fond, les gens ayant tendance à augmenter la température de leur appartement dès lors qu'ils le savent isolé.

Pour revenir au dilemme « *nucléaire ou barbarie* », disons qu'il est impossible à trancher car il faudrait une boule de cristal pour savoir qui, de Jean-Marc Jancovici ou d'Yves Cochet, aura raison dans plusieurs décennies. Nous avons vu en effet, dans le [billet précédent](#), le [point de vue d'Yves Cochet](#) qui est tout à fait pertinent :

« Si je sors du raisonnement économique, le nucléaire ne peut fonctionner selon moi que dans des sociétés stables, démocratiques et très technologiques. Ces trois conditions sont nécessaires pour la gestion des déchets nucléaires, dont la radioactivité dure plusieurs dizaines de milliers d'années. Or, qui peut parier sur le fait que la France, ou l'Europe, conserve la même stabilité, le même niveau technologique et le même système démocratique dans le contexte de crise qui marquera le 21e siècle, et possiblement le 22e siècle ? »

Jancovici est dans le vrai à dire que l'industrie nucléaire n'est pas plus polluante qu'une autre, et n'a pas fait autant de morts que bien d'autres, mais **rien ne dit que ce sera toujours le cas** : il y a un risque bien réel que le souci d'amortir la chute pour la société ne conduise, au final, qu'à la rendre plus brutale pour l'environnement.

Un autre argument sérieux contre Jancovici, (et repris par [Arthur Keller sur FB](#)), consiste à dire, avec Jean-Christophe Anna, que « [le climat n'est pas le bon combat](#) ». ⁴ Son principe est le suivant : le « *bon combat* » est pour la vie, alors sauvons la vie et le climat suivra. C'est un argument de poids car, si l'on sauve le climat pour continuer de détruire l'environnement, c'est évidemment absurde. En revanche, puisqu'il faudra bien réduire la « *facture énergétique* » pour sauver la vie, alors du même coup l'on sauvera ce climat dont le réchauffement n'est qu'un symptôme. Ce raisonnement est séduisant mais comporte de gros défauts :

- Le climat n'est pas seulement un symptôme, c'est **aussi** une cause.
- Climat et environnement sont les deux faces d'une même médaille : lutter contre le réchauffement climatique devrait conduire à réduire la consommation, et ainsi à sauver la vie.
- La lutte pour le climat étant une tâche herculéenne et nécessaire, ce n'est pas une bonne idée de proclamer que ce n'est pas le bon combat.
- Le CO2 est un paramètre de contrôle objectif sur la base duquel on peut établir des accords et constater les désaccords, mais il n'y a rien d'équivalent en ce qui concerne « *la vie* ».
- **Plus de la moitié de l'humanité** vit entre quatre murs de **béton** ou dans des **bidonvilles**, et ne connaît rien à « *la nature* » ni « *la vie* » des autres espèces : quelles sont les chances de motiver les masses dans ces conditions ? Au contraire, **le climat touche chaque mètre-carré de la planète**.
- Après des décennies de négociations internationales extrêmement laborieuses et complexes, ce ne serait pas une bonne idée de lâcher la proie pour l'ombre.
- De manière générale, les théories écolos ne passent pas la rampe, elles ne sont pas assez mûres pour prendre en compte les réalités économiques, et les écolos se font ridiculiser tous les jours. (Sans doute à tort, mais c'est un fait.) Dans ces conditions, est-ce bien raisonnable de miser sur eux pour « *sauver la planète* » ?

Terminons sur le cas caricatural d'un certain [Yves Paccalet](#) :

« On reproche aux écologistes leur catastrophisme. Ils ne sont qu'objectifs. L'humanité disparaîtra d'autant plus vite qu'elle accumule les conduites ineptes. Elle s' imagine au-dessus de la nature ; elle est dedans. »

Ils ne peuvent pas être « *objectifs* », car ils ignorent que la civilisation occidentale s'est construite **depuis des millénaires contre la nature**, en mettant toujours le curseur du côté du genre humain et non pas de l'environnement. Résultat : l'humanité vit bel et bien **au-dessus de la nature** et non pas dedans. Nous avons

déjà cité cet auteur dans « [Écologie](#) » pour poser cette question : Est-ce que vivre à Manhattan c'est vivre « dans la nature » ?



NOTES :

1 Sur son site *Le Partage*, Nicolas Casaux va même jusqu'à accuser Jancovici de « *faire la promotion* » de la « *société industrielle capitaliste* » ! Lire : « [Wanted : Giraud, Jancovici, Bihouix](#) ».

2 Cf. billet « [Darwin et la civilisation](#) » qui donne quelques références.

3 Cf. polémique sur les vieux mal protégés du coronavirus dans les EHPAD, ou privés de contacts avec leurs proches.

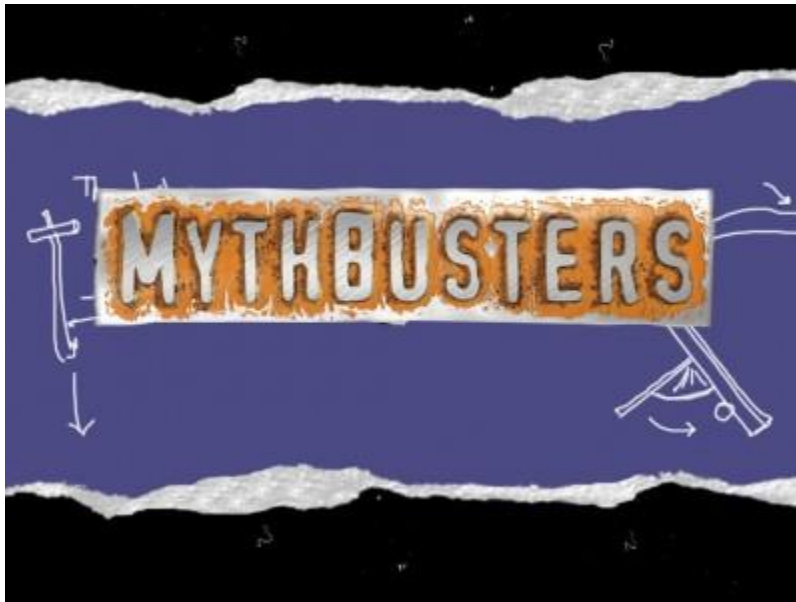
4 A propos du livre « *Le climat n'est pas le bon combat* », on peut lire aussi ce très long article, plein de graphiques et lourd à charger, mais très intéressant : « [Le climat n'est pas le bon combat... sauvons la vie !](#) »

Illustration : « [Nucléaire. Quand EDF joue avec la durée de vie des centrales](#) »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

Hyperbole d'hydrogène : Démystifier les affirmations exagérées selon lesquelles l'hydrogène peut sauver l'énergie éolienne et solaire intermittente

6 octobre 2020 par stopthesethings



Les chercheurs de rente d'énergie renouvelable affirment que la conversion d'énergie éolienne et solaire inutile, imprévisible et peu fiable en gaz hydrogène est un jeu d'enfant. Bien sûr, l'idée de transformer de l'électricité inutile en quelque chose qui peut être utilisé au fur et à mesure que les consommateurs en ont besoin - plutôt qu'en quelque chose qui dépend des caprices de mère nature - a du sens - au niveau conceptuel.

Mais c'est le moment où la voiture de la réalité se détache du fourgon de queue du rêve.

Si la conversion de l'énergie éolienne et solaire chaotique en hydrogène était aussi facile et bon marché que ses partisans le suggèrent, les forces du marché auraient alors mis en place le processus il y a des années. Cependant, les chercheurs de rente qui poussent la filière hydrogène sont déjà en train de demander l'"aide" du gouvernement - alors préparez-vous à un autre terrain de jeu capitaliste, où des subventions massives et sans fin sont la finalité.

Comme tout autre pays souffrant de l'obsession du vent et du soleil, le gouvernement fédéral australien se prépare déjà à lancer les millions de dollars des contribuables dans le grand canular de l'hydrogène.

Comme le souligne David Archibald ci-dessous, l'affirmation selon laquelle la production d'hydrogène à partir de gaz non fiables peut surmonter leur intermittence inhérente, est absurde, à tous les niveaux.

Le mal à l'état pur de l'hydrogène

David Archibald 24 septembre 2020 [*Watts Up With That?*](#)



En matière de politique énergétique, le gouvernement australien multiplie les stupidités. Des centaines de millions de dollars doivent maintenant être dépensés dans l'impasse qu'est l'économie de l'hydrogène. Pour replacer cette stupidité dans son contexte, revenons quelques années en arrière et examinons les occasions manquées de redresser la situation.

Après la victoire électorale de Trump en 2016, Myron Ebell, du Competitive Enterprise Institute de Washington, a été chargé de trouver un directeur pour l'Agence de protection de l'environnement. Au lieu de prendre le poste lui-même, comme il aurait dû le faire, il l'a confié à Scott Pruitt, qui était plus intéressé par la décoration de son bureau que par la réforme. M. Pruitt a quitté le poste en 2018. Le Dr Will Happer est entré dans l'administration pendant un certain temps et devait rédiger un article sur le réchauffement climatique. Ce devait être le premier rapport gouvernemental sur la planète à dire que le réchauffement climatique est un non-sens. Cet effort a apparemment été anéanti par Jared Kushner et le Dr Happer est parti. Par conséquent, des dizaines de milliards de dollars continuent d'être gaspillés pour lutter contre la menace fantôme du réchauffement climatique.

En fait, la campagne de désinformation sur le réchauffement climatique ne cesse de s'intensifier. En 2017, les mondialistes du Forum économique mondial, basés à Genève mais surtout connus pour leur réunion annuelle à Davos, ont créé une ramification appelée le Conseil de l'hydrogène. Celui-ci est basé en Belgique, qui est également le lieu de naissance du Dr Evil. Les promoteurs de l'hydrogène doivent savoir qu'il s'agit d'un non-démarrreur. Leur étude de marché sur la vente du réchauffement climatique leur aurait dit qu'ils avaient besoin d'une histoire positive sur un futur nirvana qui serait exempt du mauvais carbone. Ils se sont donc lancés dans la mascarade de promouvoir le paradis de l'hydrogène à venir.

Pourquoi l'hydrogène n'est-il pas bon ? Un document succinct sur le pourquoi et le comment a été publié par Baldur Eliasson et Ulf Bossel en 2003 - "The Future of the Hydrogen Economy" : Brillant ou sombre ? D'après ce document, l'énergie perdue dans la transmission d'électricité, le fonctionnement des raffineries de pétrole et le transport représente généralement moins de 10 % de l'énergie échangée. Les pertes dans la fabrication et le transport de l'hydrogène sont beaucoup plus élevées et inhérentes à cet élément.

L'hydrogène a un pouvoir calorifique de 142 MJ/kg, contre 55 MJ/kg pour le méthane. Mais en termes de pouvoir calorifique volumétrique, l'hydrogène représente moins d'un tiers du méthane à 11,7 kJ/litre. Le méthane a un pouvoir calorifique de 36,5 kJ/kg.

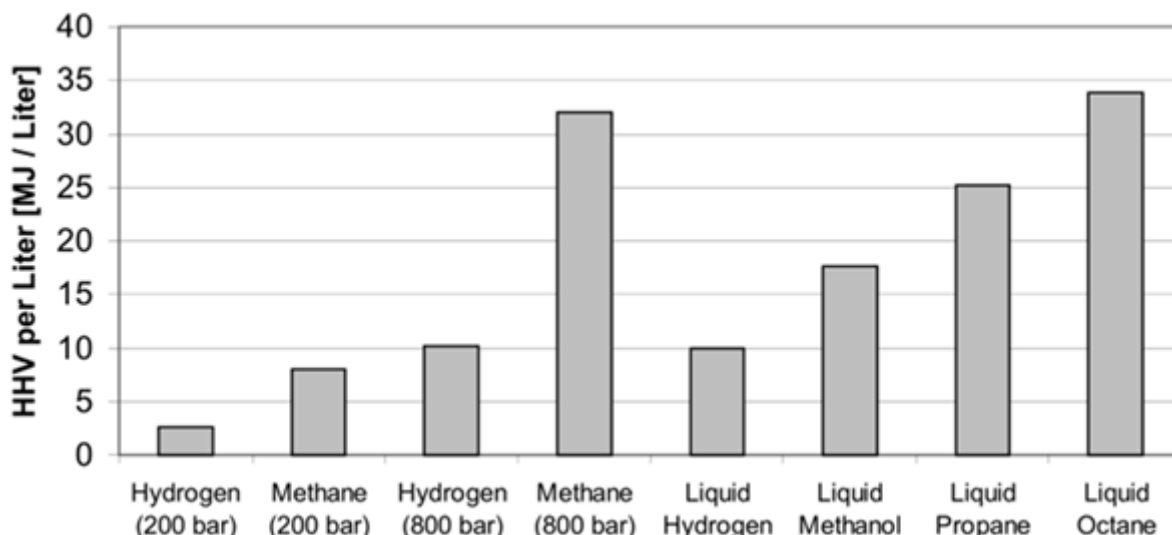


Figure 1 : Pouvoir calorifique par litre.

L'hydrogène doit être comprimé ou liquéfié pour le stockage et le transport. Comme le montre la figure 1, pour une quantité équivalente de stockage et de transport à basse pression, les installations de manipulation de l'hydrogène sont trois fois plus importantes que pour le même contenu énergétique du méthane. À 800 bar ou à l'état liquide, l'hydrogène doit être conservé dans des réservoirs sous pression ou des récipients cryogéniques de haute technologie, tandis que les combustibles hydrocarbonés liquides sont conservés à la pression atmosphérique dans des récipients simples.

L'hydrogène peut être produit par l'électrolyse de l'eau, dont le rendement est de 75%, ou par le reformage à la vapeur du gaz naturel, dont le rendement est de 90%. Mais comme la contrainte religieuse est "l'hydrogène propre", aucun combustible fossile ou énergie nucléaire n'est autorisé.

La production de 1 kg d'hydrogène (qui a une énergie spécifique de 143 MJ/kg ou environ 40 kWh/kg) nécessite 50-55 kWh d'électricité.

Des panneaux solaires fabriqués en Chine, utilisant une énergie évaluée à 0,04 \$US/kWh, peuvent produire une énergie évaluée à l'équivalent de celle des moteurs diesel à environ 0,15 \$US/kWh dans des conditions idéales dans un désert, pendant huit heures par jour. Au mieux, de l'hydrogène propre pourrait donc être produit pour 8,00 \$ US/kg, sans compter les coûts d'investissement du segment de l'électrolyse.

Il faut dix fois plus d'énergie pour comprimer l'hydrogène que le même poids de méthane. Pour comprimer une tonne d'hydrogène par heure à 200 bar (les gazoducs de gaz naturel fonctionnent jusqu'à 150 bar), il faut 7,2 % de son pouvoir calorifique.

La liquéfaction de l'hydrogène est une activité à forte intensité énergétique. Pour une capacité de 100 kg d'hydrogène liquide par heure, une usine utilise environ 60 MJ d'énergie électrique par kg d'hydrogène. Le rendement de l'usine augmente avec la taille de l'usine, mais avec un minimum théorique d'environ 40 MJ, ce qui équivaut à 28 % de l'énergie contenue dans l'hydrogène produit. En comparaison, la liquéfaction du méthane nécessite 6 % de l'énergie contenue dans la matière première du méthane.

Le stockage de l'hydrogène sous forme d'hydrure métallique de métaux alcalins est comparable à la compression en termes de consommation d'énergie. La chaleur externe est nécessaire pour libérer l'hydrogène du matériau de stockage de l'hydrure métallique. La quantité d'hydrogène qui peut être stockée par mètre cube d'hydrure métallique est d'environ 60 kg, approchant celle de l'hydrogène liquide de 72 kg par mètre cube. Mais elle est bien inférieure aux 100 kg contenus dans un mètre cube de méthanol.

La distribution de l'hydrogène par pipeline nécessiterait un nouveau système. Il est bien établi que les pipelines existants ne peuvent pas être utilisés pour l'hydrogène, en raison des pertes par diffusion, de la fragilité des matériaux et des joints, de l'incompatibilité de la lubrification des pompes avec l'hydrogène et d'autres problèmes techniques. Cela n'a pas empêché les distributeurs de gaz australiens d'augmenter leur approvisionnement en gaz de 5% d'hydrogène. Nul doute qu'un jour, ils se réveilleront pour trouver leurs tuyaux et leurs vannes fragilisés et fuyant comme un tamis.

En raison de la faible densité énergétique volumétrique de l'hydrogène, la vitesse d'écoulement doit être multipliée par plus de trois dans un gazoduc livrant de l'hydrogène par rapport au méthane. Dans un gazoduc de gaz naturel, 0,3 % de l'énergie contenue dans le gaz transporté est utilisée tous les 150 km pour faire fonctionner les compresseurs. Dans un gazoduc d'hydrogène, cette proportion passe à 1,4 % tous les 150 km.

Si la livraison de l'hydrogène par pipeline est une activité à forte intensité énergétique, sa distribution par transport routier est beaucoup plus problématique. Selon les chiffres d'Eliasson et Bossel, un camion de 40 tonnes pourrait livrer 25 tonnes d'essence, 3,2 tonnes de méthane mais seulement 320 kg d'hydrogène. C'est la conséquence de la faible densité énergétique de l'hydrogène et du poids des réservoirs sous pression.

Dans leur parabole de la station d'essence, une station-service de taille moyenne sur une autoroute vend 25 tonnes de carburant chaque jour. Ce carburant peut être livré par un camion de 40 tonnes. Mais il faudrait 21 camions à hydrogène pour livrer la même quantité d'énergie à la station. Environ un camion sur cent sur la route est un camion-citerne à essence ou à diesel. Pour la distribution d'hydrogène par la route, il faudrait 120 camions sur la route, dont 21 transportant de l'hydrogène, et un accident de camion sur six impliquant un camion à hydrogène.

Et si l'hydrogène était produit dans les stations de remplissage par électrolyse et ensuite comprimé à 200 bars ? Eliasson et Bossel calculent que dans une station desservant 1 000 véhicules par jour, l'efficacité de la conversion de l'énergie électrique requise serait d'environ 50%, ce qui nécessiterait de tripler la capacité de production d'énergie.

Les problèmes de l'hydrogène sont innés - ses propriétés physiques sont incompatibles avec les exigences du marché de l'énergie. Comme l'affirment Eliasson et Bossel, la plupart des problèmes liés à l'hydrogène ne peuvent être résolus par une recherche et un développement supplémentaires. Si l'hydrogène est irrémédiable, quel serait le vecteur énergétique idéal ? Ce serait un liquide dont le point d'ébullition serait d'au moins 60°C et le point de solidification inférieur à 40°C. Il resterait liquide dans des conditions météorologiques normales et à haute altitude. Même si l'on n'avait jamais découvert de pétrole, le monde n'utiliserait pas de l'hydrogène synthétique mais un carburant à base d'hydrocarbures synthétiques.

Tout ce qui précède est connu des promoteurs de la glorieuse économie de l'hydrogène à venir. Leur exercice cynique consiste à duper le public afin de faire avancer l'agenda mondialiste. Les politiciens australiens sont soit des fantassins dans ce putsch mondialiste, soit des nigauds facilement trompés.

Nous, les gens rationnels, pouvons aussi rêver. La modélisation économique donne au président Trump 90 % de chances de remporter l'élection dans quelques semaines. Peu de temps après, le Dr Happer sera rappelé et signera le rapport qui plante un pieu dans le cœur du monstre du réchauffement climatique. Les mondialistes à la recherche de rentes seront contraints de trouver de vrais emplois. La vérité scientifique sera poursuivie comme une fin en soi. Nous pouvons rêver.

On peut rêver.



L'hydrogène, une alternative décarbonée illusoire au pétrole, Jean-Marc Jancovici

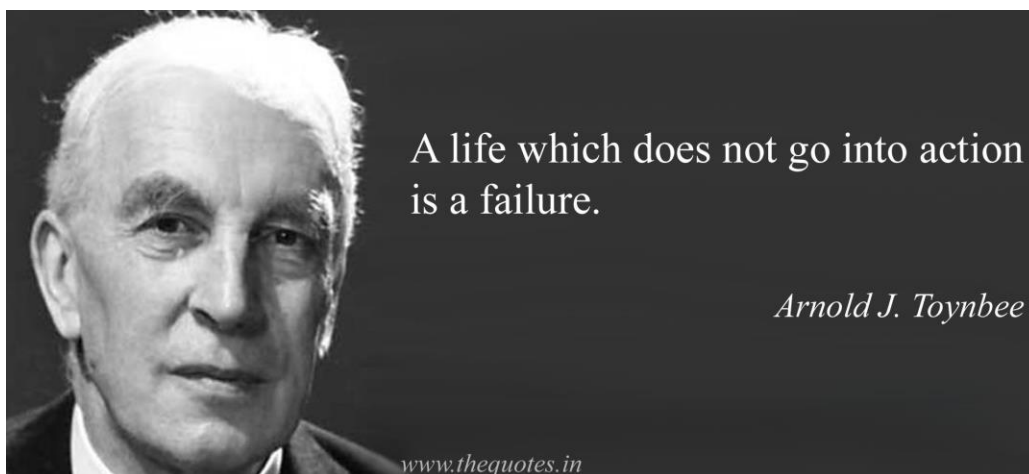
19 727 vues • 16 févr. 2020

👍 236 🗨️ 14 ➦ PARTAGER 📌 ENREGISTRER ...

https://www.youtube.com/watch?v=Ogw_UjPXtQg&feature=youtu.be

Arnold Toynbee et le rôle des élites.

Charles Gave 5 October, 2020



Toynbee, historien et philosophe britannique, mort en 1975, écrivit un livre qui me marqua à jamais, *l'Histoire* (*A study of history*) et ce livre se retrouve bien entendu sur le dernier étage de ma bibliothèque. Mon but n'est pas d'en faire une recension mais simplement d'utiliser certains des concepts que Toynbee a mis à jour il y a près d'un siècle pour analyser le cours de Histoire et en tirer des conclusions sur le développement probable des événements à venir.

Quelque part, tout commence avec les **civilisations** et non pas avec les nations et ces civilisations naissent, grandissent, connaissent leur apogée, entrent en déclin et finalement meurent. Derrière ces cycles éternels, on retrouve le rôle des élites dont la fonction est de répondre aux défis récurrents qui se posent à chacune de ces civilisations.

-Si les élites sont capables de répondre au dernier défi, alors la civilisation passe à l'étape supérieure, jusqu'au défi suivant et ainsi de suite.

-Si les élites sont incapables de répondre au défi du moment, et/ou offrent une mauvaise solution aux problèmes qui se posent, alors le défi se représente, souvent sous une forme nouvelle et si aucune solution n'est apportée, alors, en fin de parcours, il n'existe que trois possibilités.

1. Un changement du **personnel** politique (remplacement des élites). Un exemple en est le remplacement du personnel de la IV -ème République par celui de la V -ème République, face aux défis créés par la décolonisation.
2. Un changement du **régime** politique (Révolution), tel que la disparition de la royauté en France pendant la révolution française, la bourgeoisie remplaçant l'aristocratie, ou dans le cas de la Révolution Américaine où des élites locales remplacent le pouvoir royal anglais.
3. Une **disparition** de la civilisation et ici on peut penser aux civilisations d'Amérique du Sud à l'arrivée des conquistadors ou à la civilisation wisigothique (dont il reste très peu de traces) en Espagne et en Afrique du Nord, après les invasions musulmanes.

Si le lecteur accepte ce cadre d'analyse et remonte dans le passé pour analyser le présent de la situation en Europe, que peut-on dire ?

- Le grand « défi » européen depuis la fin du XVIII -ème siècle était bien sur la confrontation pour la domination entre deux nations, la France et l'Allemagne, cette lutte étant arbitrée par la Grande-Bretagne. La solution retenue à chaque-fois fut la guerre et trois guerres successives en moins d'un siècle mirent l'Europe littéralement à genoux.
- La réponse au défi fut en fait trouvée **après** la deuxième guerre mondiale avec la construction européenne dont le but était d'empêcher qu'un conflit entre deux pays européens ne monte immédiatement aux extrêmes (Clausewitz) et que chaque conflit potentiel soit immédiatement porté devant des instances d'arbitrage situées en territoire neutres, et cela a plutôt bien marché.

Des pertes **partielles** de souveraineté librement consenties par chacun des états européens pour éviter le retour des massacres lors des guerres en Europe ont donc été la solution trouvée pour mettre fin au suicide de l'Europe par excès de nationalisme.

Problème réglé donc et le lecteur doit à ce point du raisonnement se poser la question quel est donc le, ou les nouveaux défis auxquels l'Europe en tant que civilisation doit faire face ?

Et ici la réponse est assez facile et un homme comme Alfred Sauvy l'avait déjà diagnostiqué il y a trente-trois ans dans son livre « L'Europe submergée » où il annonçait le déferlement de l'Afrique sur l'Europe aux alentours des années 2020...

L'Europe doit en effet faire face à un effondrement démographique sans précédent dans l'histoire en même temps que l'Afrique, à ses frontières, connaît un boom démographique tout aussi unique. Et ces deux événements touchent des zones de civilisations différentes, l'une Judéo chrétienne, l'autre musulmane.

Mais la structure politique mise en place en Europe pour empêcher les guerres franco-allemandes est totalement incapable de répondre à ce nouveau défi puisque la seule solution qu'elle offre est encore et toujours une augmentation de ses propres pouvoirs au détriment des états nations alors que la réponse au nouveau défi ne

peut être que nationale, chaque population ayant à décider quelle est la meilleure façon de préserver son identité.

En fait, les problèmes liés à l'immigration ne peuvent être traités qu'à l'échelle nationale, voire locale et certainement pas au niveau de la totalité du vieux continent.

Et pourtant nos élites, héritières de celles qui ont trouvé la solution aux problèmes créés par la rivalité franco-allemande offrent comme solution au nouveau défi celle qui a marché pour le défi précédent mais n'offrent aucune solution au défi actuel lié à l'effondrement démographique dont nous souffrons si ce n'est d'augmenter leurs propres pouvoirs au détriment des états-nations alors que la solution ne peut venir que de chacun de ces états nations.

En fait, nos élites sont en train de bâtir des tranchées confortables, un peu comme leurs grands parents en 1936 avec la ligne Maginot, alors même que nous rentrons à nouveau dans une guerre de mouvements et que cette nouvelle guerre s'apparente beaucoup à une guerre de religion.

Et le rôle important des **religions** dans l'histoire des civilisations est la deuxième grande idée de Toynbee

Pour lui, les religions sont comme des ponts qui relient les civilisations, et il prend comme exemple la religion chrétienne qui littéralement fut un pont historique entre l'empire Romain et la naissance de la civilisation qui fut amenée à dominer le monde et qu'il est convenu d'appeler Judéo-Chrétienne.

Et la difficulté est que notre civilisation, celle où les « droits de l'homme » sont devenus **la** nouvelle religion, empêche de par son essence de reconnaître les différences entre religions, puisqu'elles sont censées se valoir toutes et reposer sur le même fond de tolérance, ce qui est loin d'être le cas.

Et donc, nous sommes devant une série de problèmes inédits.

1. Nos élites ont été formées à traiter les difficultés venant des conflits franco-allemands. Or, ces problèmes ont été réglés depuis longtemps, mais elles appliquent quand même avec beaucoup de constance des solutions qui auraient pu marcher en 1914, mais qui n'ont plus rien à voir avec les problèmes actuels. Ce qui veut dire que les défis non traités ne cessent de revenir à la surface, chaque éruption étant plus grave que la précédente.
2. En ce qui concerne les défis actuels qui ont tout à voir avec « le choc des civilisations » tel que décrit par Huntington dans son célèbre ouvrage, ils ne peuvent même pas en faire le diagnostic, aveuglés qu'ils sont par les présupposés philosophiques qui leur avaient été utiles pour régler les défis précédents, telles la nocivité du sentiment nationaliste ou les différences qui peuvent exister entre religions, certaines pouvant être parfaitement compatibles avec la laïcité et la séparation de l'église et de l'état, et certaines totalement incompatibles.

Nous nous retrouvons donc dans un monde très curieux où nos élites actuelles refusent de voir les nouvelles réalités tout en s'entêtant à essayer d'appliquer aux problèmes qui ne cessent de monter des solutions qui ont marché dans le passé mais qui n'ont plus lieu d'être.

Mais le pire est sans doute que pour conserver le pouvoir en dépit de leurs échecs, ces classes dirigeantes ont littéralement confisqué tous les leviers de pouvoir locaux ou nationaux (cf. par exemple l'Euro et la fin des monnaies nationales), dans les media, les administrations et la politique, ce qui les laisse totalement incapables de prendre en compte les demandes des populations locales et donc, nous avons une immense cassure entre ceux qui ont la lourde charge de gouverner et le peuple, et c'est de ce genre de schisme que naissent toutes les révolutions.

Prenons un exemple, les dernières élections législatives en Grande-Bretagne où un véritable tremblement de terre politique a eu lieu.

Le nord industriel de l'Angleterre votait "travailleiste" depuis plus d'un siècle mais ce parti a pris fait et cause pour les nouveaux damnés de la terre, les immigrés.

Et du coup toute cette région a basculé dans le camp conservateur, ce qui apparaissait impossible il y a encore dix ans. Derrière ce bouleversement la réalisation par la classe ouvrière britannique que son identité était en danger et que ceux qui jusque-là les avaient défendus étaient passés avec armes et bagages à l'ennemi.

D'une certaine façon, c'est ce qui s'était passé en 2016 aux USA où les « cols bleus » avaient massivement abandonné les démocrates pour voter Trump.

Dans les deux cas, si l'identité nationale ou sociale tend à être menacée par une forte immigration, alors les classes populaires auront tendance à voter conservateur, c'est ce que l'on voit en Grande-Bretagne, en Italie, en Hongrie, en Pologne, en Russie, aux Philippines...

Quelles conclusions tirer de tout cela ?

Deux sautent aux yeux.

1. Les structures européennes actuelles sont complètement inadaptées à traiter de problèmes locaux ou nationaux. Leur seule solution consiste encore et toujours à dessaisir les pouvoirs subsidiaires pour tout appeler au niveau européen, ce qui rend les problèmes vraiment insolubles.
2. Ces nouvelles structures remplacent d'autres structures qui elles étaient tout à fait adaptées à traiter des problèmes locaux ou régionaux, comme on l'a vu lors de la crise du covid.

Revenons aux trois solutions de Toynbee.

1. Changement du personnel politique. Voilà qui a déjà eu lieu en Grande-Bretagne, en Hongrie, en Pologne aux USA etc... mais qui paraît peu probable en France tant les ODS contrôlent tout.
2. Changement de régime politique, ce qui dans ce cas la veut dire dégonflement des structures européennes et retour d'un grand nombre de souverainetés au niveau national, et cela se produira sans doute lors d'un changement de majorité en Italie.
3. Fin de la civilisation judéo-chrétienne en Europe. Beaucoup de gens y pensent et le mentionnent, y compris le Président de la République Française quand il parle de lutte contre le « séparatisme ». Après tout, les représentants locaux de cette civilisation ont déjà disparu au Proche-Orient (Coptes en Egypte, Assyriens en Irak, Juifs un peu partout sauf en Israël), ainsi qu'en Turquie (Arméniens, Grecs orthodoxes), et tout cela au XX -ème siècle...

A mon avis, et je peux me tromper, la plus forte probabilité est le dégonflement des structures européennes qui ne correspondent plus à aucun défi particulier et qui n'ont plus aucune légitimité. A la place de grossir perpétuellement, nos structures centralisatrices vont devoir maigrir ou disparaître pour que le pouvoir politique se rapproche des peuples.

Certains pays y arriveront, d'autres non, mais il me semble qu'à partir de maintenant le rôle des autorités centralisées ne va cesser de se réduire.

La mondialisation est morte, nous allons vers un puissant retour à la nation, la région et même à la commune

Le futur sera local.



Auteur: Charles Gave

Economiste et financier, Charles Gave s'est fait connaître du grand public en publiant un essai pamphlétaire en 2001 "Des Lions menés par des ânes" (Éditions Robert Laffont) où il dénonçait l'Euro et ses fonctionnements monétaires. Son dernier ouvrage "Sire, surtout ne faites rien" aux Editions Jean-Cyrille Godefroy (2016) rassemble les meilleurs chroniques de l'IDL écrites ces dernières années. Il est fondateur et président de Gavekal Research (www.gavekal.com).

L'"irréversible" transformation du secteur pétrolier

Jehan Goffin 02 octobre 2020 , L'eco.be



Pour le géant britannique BP, une chose est aujourd'hui certaine: "la croissance incessante de la demande mondiale de pétrole est terminée." ©REUTERS

Le choc provoqué par la pandémie sur la demande pétrolière incite les grandes compagnies européennes à accélérer leur diversification. Elles misent notamment sur les énergies renouvelables.

L'avenir des majors pétrolières passera-t-il par moins de pétrole? La pandémie du nouveau coronavirus a profondément chamboulé de nombreux secteurs d'activité. Prenons l'exemple de l'énergie. **Les mesures de confinement établies pendant les 1er et 2e trimestres ont gelé la demande mondiale de pétrole. Ce qui a provoqué un effondrement des prix pétroliers.**

Pour mémoire, le 21 avril, le **Brent** est tombé sous la barre symbolique des 20 dollars le baril pour la première fois en près de 20 ans, affichant une chute de 71,95% par rapport à son plus haut annuel.

Doutes sur l'avenir de la demande pétrolière

Pour le géant **BP** BP_1,12% , une chose est aujourd'hui certaine: **"la croissance incessante de la demande mondiale de pétrole est terminée."** Lui qui pariait encore l'année dernière sur une demande grimant jusqu'à 130 millions de barils par jour d'ici 2040 s'attend désormais à **une baisse pendant les 30 prochaines années.** "L'ampleur et le rythme de ce déclin sont dus à l'efficacité et l'électrification croissantes du transport routier", affirme le groupe britannique dans un rapport publié mi-septembre.

\$53,50 dollars le baril

Selon un récent sondage réalisé par le Wall Street Journal auprès de 10 banques d'investissement, les contrats à terme sur le Brent atteindront en moyenne 53,50 dollars le baril au quatrième trimestre de 2021.

Si certains acteurs du secteur ne partagent pas son pessimisme, à l'image de **Total** FP2,20% qui a annoncé cette semaine tabler sur un rebond de la demande jusqu'en 2030, **l'idée que la période dorée de l'industrie pétrolière est derrière nous fait son chemin**. Cela se voit notamment dans l'évolution récente des prix pétroliers. Après avoir repassé le seuil des 45 dollars le baril en août, le **Brent** a de nouveau piqué du nez en septembre (-9,56%) avant de se stabiliser au-dessus de la barre symbolique des 40 dollars. On est loin des 70 dollars atteints en début d'année...

Et n'espérez pas trop un retour au niveau pré-crise dans les prochains mois. Selon un récent sondage réalisé par le Wall Street Journal auprès de 10 banques d'investissement, **les contrats à terme sur le Brent atteindront en moyenne 53,50 dollars le baril au quatrième trimestre de 2021.**

Le renouvelable, une voie de secours?

"L'industrie pétrolière se prépare (avec plus ou moins d'allant) à des transformations drastiques au cours de prochaines décennies dans le cadre de la lutte climatique: il est possible que la Covid-19 ait singulièrement rapproché l'horizon du changement", écrit Patrice Geoffron, directeur du Centre de Géopolitique de l'Energie et des Matières Premières (CGEMP), pour le cercle des économistes.

"L'industrie pétrolière se prépare (avec plus ou moins d'allant) à des transformations drastiques. Il est possible que la Covid-19 ait singulièrement rapproché l'horizon du changement."

Patrice Geoffron

Directeur du Centre de Géopolitique de l'Energie et des Matières Premières (CGEMP)

Plutôt que subir potentiellement un nouveau choc sur les prix pétroliers, les majors souhaitent à présent diminuer leurs investissements dans ce domaine. À titre d'exemple, **Royal Dutch Shell** RDSA3,23% prévoit, selon des sources citées par Reuters, de réduire de 30% à 40% les dépenses consacrées à sa production de pétrole et de gaz.

Et ce n'est pas la seule à s'orienter vers le marché des énergies renouvelables. Total a indiqué cette semaine vouloir accélérer ses investissements dans les renouvelables et l'électricité, de 2 à 3 milliards de dollars par an. Selon les estimations de Goldman Sachs, [relayées par Les Échos](#), **les grandes compagnies pétrogazières européennes vont investir 170 milliards de dollars dans les renouvelables d'ici à 2030**. Leur part de marché dans les projets éoliens et solaires passera ainsi d'à peine 1% en 2019 à 10% dans dix ans.

"Notre transformation est irréversible", a résumé le patron d'**Eni**, Claudio Descalzi. De "sociétés pétrolières internationales", elles vont progressivement devenir des "sociétés énergétiques intégrées". Mais à quel prix? **L'énergie renouvelable offre généralement un retour sur capital d'environ 8% à 10%, contre environ 15% pour un projet pétrolier conventionnel.**

En Afrique centrale, le réchauffement climatique affame les éléphants de forêts

En trente ans, la quantité de fruits dont se nourrissent les grands mammifères a chuté de 81 %, selon une étude menée dans le parc de la Lopé au Gabon.

Pour ne rien manquer de l'actualité africaine, [inscrivez-vous à la newsletter du « Monde Afrique » depuis ce lien](#). Chaque samedi à 6 heures, retrouvez une semaine d'actualité et de débats traitée par la rédaction du « Monde Afrique ».



Des éléphants de forêt dans le parc national de la Lopé, au Gabon. LEE WHITE

[La survie des éléphants de forêts](#) n'est plus seulement suspendue à la pression du braconnage pour le commerce illicite de l'ivoire, de la chasse ou de la disparition de leur habitat. Le changement climatique ajoute désormais une nouvelle menace en réduisant massivement la production de fruits dont ces mammifères se nourrissent. En une trentaine d'années, de 1986 à 2008, la quantité de fruits observés dans le parc national de la Lopé, au Gabon, a chuté de 81 %, selon les résultats d'une étude publiée dans la revue britannique *Science*, jeudi 24 septembre, intitulée « L'effondrement à long terme de la disponibilité en fruits sur la mégafaune des forêts d'Afrique centrale ».

Pour parvenir à cette conclusion, les chercheurs de l'Université de Stirling (Royaume-Uni) ont analysé les données collectées chaque mois à la jumelle pour évaluer la présence de fleurs, de fruits mûrs ou encore verts sur la canopée d'un millier d'arbres de 73 espèces différentes. Quatorze d'entre elles sont considérées comme particulièrement importantes dans le régime alimentaire des éléphants. La réserve de la Lopé, située dans le centre du pays et vaste de 5 000 km², bénéficie depuis quatre décennies des recherches menées par la Station d'études des gorilles et chimpanzés (SEGC). Il est l'un des rares sites de cette région d'Afrique à offrir un suivi des écosystèmes sur une aussi longue période.

« Nous avons constaté que les arbres de la Lopé se reproduisent moins souvent et que la probabilité de voir des fleurs et des fruits a chuté de façon significative. En 1987, un animal trouvait de quoi se nourrir tous les dix arbres, aujourd'hui il lui faut en croiser cinquante », écrivent Emma Rush et Robin Whytock, qui ont conduit l'étude.

Perte de masse corporelle

L'hypothèse la plus sérieuse pour expliquer cette évolution réside dans la transformation du climat avec une baisse des précipitations et une élévation moyenne des températures minimales d'environ 1 °C depuis la fin des années 1980. Selon eux, la sénescence des arbres, une moindre pollinisation ou encore un dérèglement dans le processus de maturation des fruits ne peuvent être mis en cause. Le réchauffement enregistré à la Lopé, est certainement davantage un « *facteur clé pour expliquer la moindre reproduction de certains arbres. Leur floraison dépend étroitement du niveau des températures minimales. Au-delà d'un certain seuil, elle ne se déclenche pas* », avancent-ils en concluant : « *Il est probable que les éléphants, les grands singes ou les nombreux oiseaux qui se nourrissent de fruits en aient souffert* ».

Les scientifiques ne disposent cependant que de moyens indirects pour valider leur intuition : en l'occurrence, une base de données de 80 000 photos prises par des chercheurs ou des visiteurs du parc de la Lopé depuis une vingtaine d'années. C'est en scrutant ces clichés, pour au final n'en retenir qu'un peu moins de 3 000, datés et jugés de qualité satisfaisante au regard des indices recherchés, qu'ils ont fini par conclure que les éléphants avaient perdu plus de 10 % de leur masse corporelle au cours de la dernière décennie étudiée. L'exercice a été facilité grâce à une opération de science participative dans laquelle des volontaires gabonais et européens ont évalué avec minutie les photos mises en ligne sur une plateforme numérique. La condition physique des pachydermes a été notée sur une échelle de 1 à 5 selon qu'ils apparaissaient bien portants ou au contraire avec des pertes de poids visibles à leurs côtes ou hanches saillantes.

« Nous ne savons pas si cette évolution a eu des répercussions sur leur santé ou sur la dynamique de leur reproduction. Toutefois, les études menées auparavant sur les éléphants de savane ont montré que des facteurs de stress environnementaux pouvaient influencer de façon importante la croissance des populations. Malgré les incertitudes qui demeurent, tout laisse cependant penser que les effets [du déclin de la reproduction des plantes] ne sont pas bénins, surtout quand ils s'ajoutent à la chasse et à la destruction ou à la dégradation des habitats », s'inquiètent les docteurs Rush et Wythock.

« Traumatisés »

Les populations d'éléphants d'Afrique centrale ont diminué de 60 % entre 2002 et 2011 et leur déclin se poursuivait à un rythme de 9 % par an après cette date, selon [le plus grand recensement jamais réalisé des éléphants d'Afrique](#) publié en 2016. Leur population était alors estimée à moins de 100 000 individus.

Le ministre de l'environnement du Gabon, Lee White a jugé les résultats de l'étude très préoccupants : « *On est traumatisés par ces résultats. Jusqu'à présent, nous pensions que les forêts africaines résistaient mieux au dérèglement climatique que les autres bassins forestiers tropicaux. Or cette étude montre que le réchauffement a un impact sur la biologie des arbres. Les éléphants ont moins à manger et ils maigrissent. Nous le voyons parce que les éléphants n'ont pas de poils. Mais n'est-ce pas la même chose pour les chimpanzés et les gorilles ? Nous ne le verrions pas sur des photos.* »

Tout en occupant son poste, ce Britannique de naissance, naturalisé gabonais en 2008, est resté un chercheur en zoologie avec plus de trente années d'expérience dans les forêts gabonaises. Il est d'ailleurs cosignataire de l'article paru dans *Science*. « *Si nous avons raison, cela expliquerait pourquoi les éléphants sont plus nombreux à quitter les forêts pour aller chercher de la nourriture dans les plantations. Au risque de voir les conflits avec les villageois se multiplier* », poursuit-il, alertant sur le fait que ce qui est observé dans le parc de la Lopé grâce à des données scientifiques rares est peut-être à l'œuvre ailleurs.

Eve Libera : « Arrêtez de faire des gosses ! »

Michel Sourrouille 6 octobre 2020 / Par [biosphere](#)



Ayant invité chez moi un jeune couple qui venait d'avoir un bébé, je l'ai amèrement regretté. L'appartement s'est rapidement transformé en une boutique d'accessoires de puériculture. Une fois tout le barda déposé, il a fallu attendre que le petit trésor ait fini son biberon pour envisager de déjeuner. Le début de l'apéritif a pris du retard car le rot traditionnel du bébé se faisait attendre. Enfin il fut couché... pour mieux se réveiller dix minutes plus tard et commence à brailler. Ce qu'il fait pendant le repas, après le repas, et jusqu'à seize heures, avec quelques interruptions cependant. Lorsqu'il se taisait, les parents, inquiets de cette sagesse soudaine, se relayaient pour aller vérifier que tout allait bien. Allez tenir une conversation dans ces conditions ! Ce fut la première et la dernière fois qu'ils venaient à la maison. Pour moi ce fut une expérience de plus me confortant dans l'idée que les gosses ne sont pas ma tasse de thé. (p. 28-29)

J'avoue que la première raison pour laquelle je n'envisage pas de faire des gosses, c'est tout simplement parce que ne n'aime pas et n'ai jamais aimé les enfants. Ni les bébés, bruyants, sales, sans intérêt, ni les enfants, turbulents, posant des questions en tous sens, testant vos limites en permanence. Je ne suis pas patiente. Je ne suis pas maternelle. Les cris d'un bébé m'horripilent, ses grimaces insupportent et voir un mioche ne me touche pas davantage que de passer devant une botte de radis sur un étal de marché. Je l'assume. Et surtout je ne pense pas être la seule. (p. 135)

Sans doute suis-je individualiste, égoïste et dépourvue de sentiment maternel, mais au moins en ai-je conscience. Combien de personnes, dépourvues des qualités nécessaires pour devenir un parent responsable (parce que juste se reproduire, c'est facile), s'obstinent pourtant à enfanter ? Là, je pars du principe que les parents ont pour objectif de « bien faire le job » (enfin le mieux possible) et qu'ils ne pondent pas des gamins à la queue leu leu pour encaisser des allocations. (p. 137)

Commentaire sur ces extraits* : Eve Libera, essayiste sur les réseaux sociaux, ne défend pas tellement le sous-titre de son livre, « comment être une nullipare assumée ». Elle a seulement des phobies, y compris par rapport au fait d'allaiter. Si Eve ne veut pas procréer, c'est par pur égoïsme, l'avenir elle s'en fout complètement. Elle se contente de répertorier tous les cas de figures embêtants quand on a un enfant, « *L'enfant vous abîme physiquement et moralement... Il ruine votre vie de couple... Il vous piège dans un système* », etc. Elle n'a aucune connaissance du malthusianisme ni même aucun apport conceptuel autre que sa connaissance personnelle de la vie courante des couples. Elle n'a aucune connaissance des raisons écologiques de ne pas faire d'enfant, aucun référence aux Ginks, *Green Inclinations No Kids*. Les adhérents de l'association

« Démographie Responsable » ont des motivations plus nobles, ils militent pour qu'on maîtrise notre fécondité. Ce n'est pas par allergie envers les bébés, mais parce qu'ils aiment tellement les enfants qu'ils veulent leur venue au monde sur une planète plus conviviale car moins peuplée : « To reduce the eat, we must count our fee »t.

* Arrêtez de faire des gosses ! Ou comment être une nullipare assumée (édition Amazon)

NOUS AVONS BIEN ATTEINT LE STADE DU KRACH **(ENERGETIQUE) VI**

5 Octobre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Les nouvelles s'empilent et se confirment les unes les autres.

D'abord, [l'Allemagne](#). 340 milliards d'euros dépensés dans la rénovation des bâtiments pour une baisse des consommations minimales, de 131 kilowatts heures à 130 par m2... ridicule, et cela montre l'absence totale de prise en compte de la crise énergétique, et à la limite, c'est normal, c'est un sujet tabou pour les responsables. Ils préfèrent les conneries genre "réchauffement climatique et gourde à couettes". L'économie de marché s'est révélée inefficace. Ce qui le serait, c'est une économie de rationnement, avec une fourniture de base peu chère, et le surplus, très cher. Cela s'appelait l'économie soviétique.

Sans prise de conscience, parce qu'il n'y a pas d'alarme donnée, l'effet rebond joue à plein. On a plus de confort. Il est facile de gommer 15 % de gain d'efficacité, en chauffant 15 % de plus... Le niveau prix est totalement inefficace.

On veut bien acclamer la gourde à couette, mais baisser la température de chauffage pour "sauver la planète", oulalalalaaa ! L'hypocrisie totale !

En matière économique, [Macron est totalement paumé](#). La preuve par la fin de la chaudière fioul. Au lieu d'attendre leur fin naturelle, on va précipiter le mouvement. Sans se préoccuper de l'impact. A savoir, que va ton faire du fioul ? En effet, bousculer une évolution peut mener à des effondrements de prix, à des stocks dont on ne sait que faire, ou à des tensions sur d'autres produits.

Là aussi, penser "prix" est très mauvais. Il faut penser ressource, proximité, résilience et KWh consommés...

On a souvent dit que le renouvelable était sujet à des ruptures et était irrégulier. Mais ce sera ça. Ou rien. Dans beaucoup de pays, on s'accommode d'avoir de l'eau deux heures par jour et de l'électricité souvent en panne. "Mon confort, où est mon confort ?" dit l'enfant gâté.

La régulation par les prix, et non par le rationnement, avantage les plus riches. [Et les plus riches](#), ce sont eux le problème. Mais quand Macron a déclenché la crise des GJ, il est clair que les plus riches n'étaient pas touchés par ses mesures...

Pour ce qui est de [l'approvisionnement énergétique](#) européen, si la production a augmenté, c'est uniquement axé sur le renouvelable. Toutes les autres productions baissent de 2007 à 2017.

[La très grande pauvreté](#) explose en France, suite au covid. Mais celui-ci n'est qu'un révélateur. Les petites sources de revenus, non compensées par les mesures gouvernementales, étaient pourtant vitales.

Aux USA, [le chômage](#) progresse [toujours](#), le diplômé de psychologie démocrate et progressiste a compris qu'il ne "travaillerait" pas à gérer des problèmes de touche-pipi qui traumatise des branleurs qui n'ont rien d'autre à

penser. S'ils veulent, je peux leur indiquer un job qui ne trouve pas preneur. Policier à Baltimore, ça ne vous dit pas, les gars ? (ou les nanas ?). Ils n'arrivent pas à pourvoir les postes budgétés...

[A l'âge du bronze](#), on s'exterminait déjà pour des problèmes de ressources. Mais c'est curieux comme on reporte en arrière une pensée actuelle. Si le village était bien de 3-4 maisons, c'était pas avec 5 personnes chacune. ça devait être à 30 ou 40. En 1914, des villages de 3 maisons, c'était 40 personnes, et sous Louis XIV on a vu ces chiffres pour une seule habitation...

SECTION ÉCONOMIE



2020 : C'est le début de la fin! Si vous n'êtes pas bien préparés, vous allez vivre un enfer ! Bo Polny

Publié le 6 octobre 2020 à 15:15:13 / 0 commentaire / 322 vues

Au début du mois d'août sur USAWatchdog.com, l'analyste financier Bo Polny avait anticipé ceci : « Attendez-vous à d'immenses changements, et je pense que le 18... Lire la suite



Panique chez les économistes: des théories qui s'effondrent... Avec Christian Chavagneux

Publié le 6 octobre 2020 à 09:00:25 / 10 commentaires / 591 vues

Les économistes vont être obligés de revoir leur copie... et leurs manuels ! Car au cours des dernières décennies, les transformations structurelles des économies sont... Lire la suite

Coronavirus: ils votent l'état d'urgence sanitaire permanent !

Le 06 Oct 2020 à 14:30:47 / 1 commentaire / 167 vues

👍 3 👎 0 ⓘ Noter

Coronavirus: ils votent l'état d'urgence sanitaire permanent !



La faillite de l'État est en marche

Chris Hamilton Le 06 Oct 2020



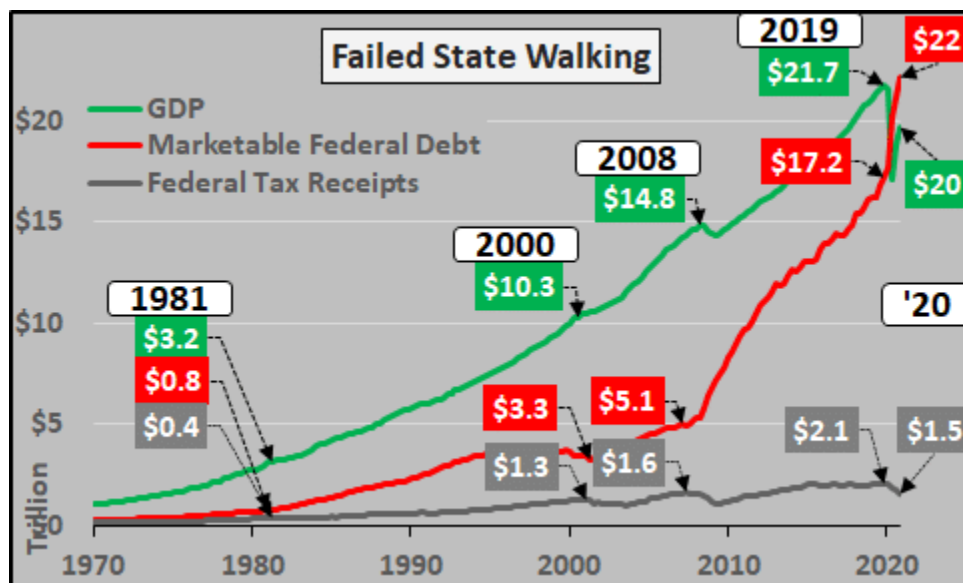
J'aime l'Amérique. C'est ma terre natale, là où j'ai été formé – Allez les [Beav's](#) ! là où sont nés mes enfants, et c'est là que je vis et que je finirai par mourir. J'ai vécu environ cinq ans en Europe et en Asie et j'ai adoré ça... mais mon pays est et sera la vaste étendue de l'Ouest des États-Unis.

Donc, quand je critique les États-Unis, ce n'est pas parce que je veux que ce pays fasse faillite ou tombe dans le chaos... bien au contraire. Je crois que le rôle d'un patriote et d'un citoyen est d'analyser de manière critique et

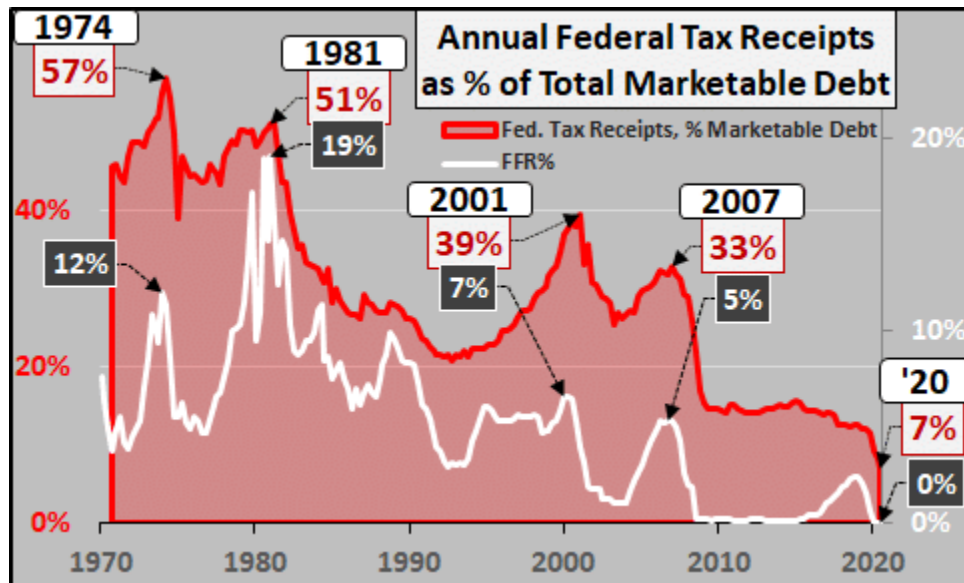
de faire avancer les choses de manière constructive. Et cela signifie critiquer la direction de sa politique, de son économie, de sa société et l'état de son âme.

Donc, lorsque je montre les graphiques suivants... c'est dans l'esprit de remettre en question de manière constructive ce que nous faisons... et où cela nous mène ? Quel avenir présent et imminent favorisons-nous pour nos enfants et nos jeunes adultes ?

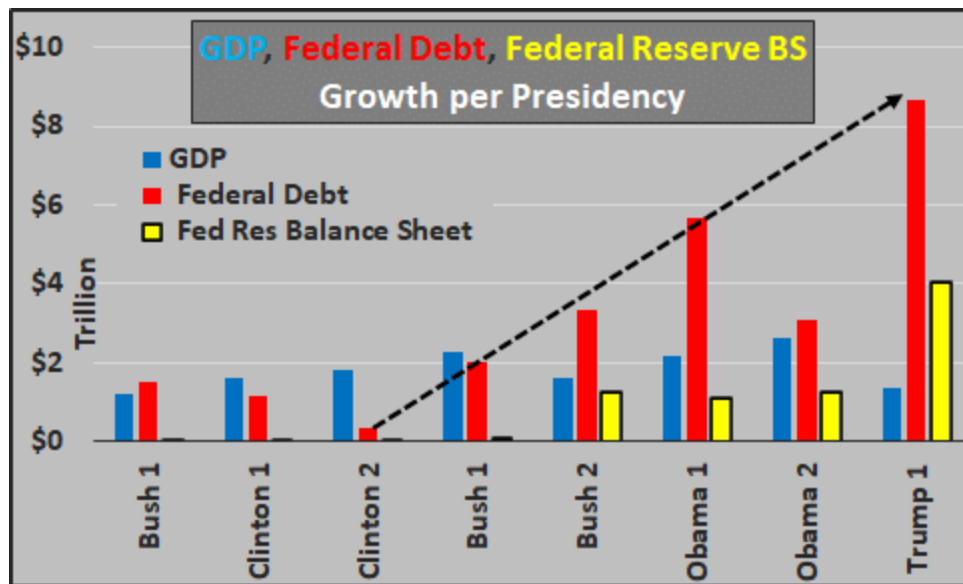
Quoi qu'il en soit, considérez l'état de l'économie, mesuré par le PIB, par rapport à la dette fédérale totale négociable et aux recettes fiscales fédérales qui sous-tendent le système. Les recettes fiscales soutirées de l'économie tournent autour de 10 % du PIB... mais ce que vous pouvez constater, c'est que la dette fédérale publique ou négociable est sur une trajectoire totalement différente.



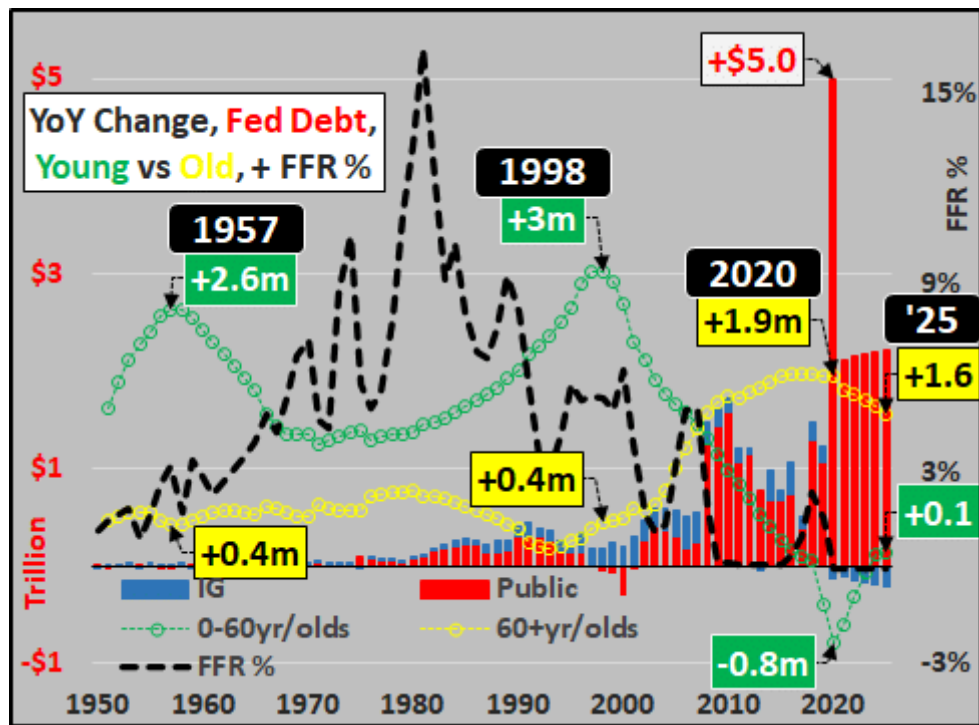
Pour évaluer la quantité d'impôts fédéraux perçus par l'économie, il est assez facile de diviser les recettes fiscales fédérales annuelles par la dette négociable (zone ombrée en rouge ci-dessous). Si les recettes fiscales ou la couverture fiscale sont en baisse par rapport à la dette... nous avons un problème. Et c'est bien le cas, nous avons un très gros problème. Mais il faut alors ajouter le rôle de la Réserve fédérale dans la (mauvaise) gestion des taux (depuis 1981) et l'achat actif de bons du Trésor (depuis 2008) pour fausser les taux et le prix des actifs. Cela a encouragé le Congrès à dépenser ce qu'il n'est pas disposé à collecter auprès de la population... grâce à la Réserve fédérale qui a donné au Congrès l'idée que l'argent est « *gratuit* ». Ce n'est pas le cas.



Ainsi, bien que j'aie obtenu un diplôme en histoire et en science politique il y a longtemps... la principale chose que j'ai apprise est que les deux partis politiques du pays sont malhonnêtes et peu fiables... et qu'ils sont facilement achetés par les plus offrants. Ainsi, lorsque je montre le graphique ci-dessous de la montée en flèche de la dette fédérale et du bilan de la Réserve fédérale au cours des huit derniers mandats présidentiels... et, décidément, de la non-augmentation du PIB, veuillez comprendre que ce n'est pas pour faire passer un parti avant l'autre. C'est pour montrer qu'ils sont tous deux indignes d'un seul vote supplémentaire. Ils sont là à Washington pour eux au détriment du plus grand nombre.



Pour replacer cela dans un contexte démographique, je montre la croissance annuelle de la population des moins de 60 ans par rapport à celle des plus de 60 ans. Il faut tenir compte du fait que les taux d'intérêt diminuent, alors que la population en âge de travailler décélère... et que la dette évolue en sens inverse... Considérez où cela va dans les cinq prochaines années jusqu'en 2025 (vers le haut, vers le haut et vers la sortie de route).



Investissez en conséquence.

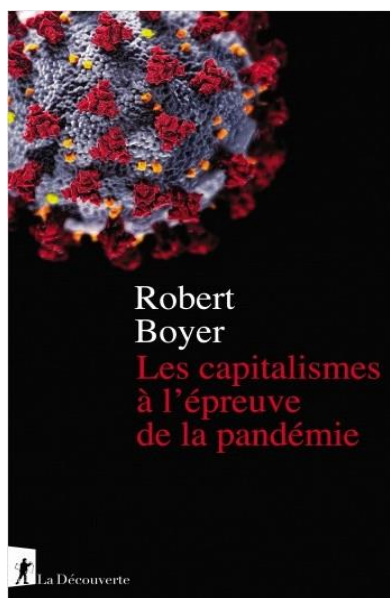
Chris Hamilton

Traduit par Hervé, relu par Wayan pour le Saker Francophone

Source: [LE SAKER FRANCOPHONE](https://www.lesakerfrancophone.com/)

Le tournant en cours et la polarisation qui en découle

François Leclerc 6 octobre 2020 Décodages.com/



« Avec la pandémie, nous sommes passés d'une économie du risque à une économie de l'incertitude radicale, sur le modèle même de l'épidémiologie » explique dans une interview au *Monde* l'économiste Robert Boyer à

propos de la parution de son nouveau livre, « Les Capitalismes à l'épreuve de la pandémie » (*). Difficile de mieux résumer le tournant en cours.

En fait de panne de croissance, celle de l'épargne des particuliers qui s'intensifie n'en est pas la moindre des caractéristiques. De même qu'une perte de confiance dans les autorités qui va continuer à se manifester quand l'occasion lui sera donnée ou quand elles le susciteront. Celles-ci ne proposant comme perspective qu'une reprise de l'économie, qui est ressentie comme sujette à caution.

Les aides gouvernementales se multiplient pour parer au plus pressé, mais des secteurs entiers de l'économie sont menacés, comme celui de l'aéronautique. Ce qui a déjà conduit le gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau à avertir que « les dépenses publiques sont à un niveau d'alerte ». Les mesures gouvernementales ne sont pas destinées à durer indéfiniment, notamment les aides sociales, alors que les plans de licenciement sont dans les tuyaux. Combien de temps seront-elles à nouveau prolongées ?

On ne voit pas par contre la fin de la situation d'incertitude actuelle, tandis que l'OMS appelle à apprendre à « vivre avec la pandémie » et que les mesures destinées à en freiner l'expression se multiplient, donnant l'impression que les autorités les donnent à reculons en accordant la priorité à la reprise de l'activité économique. « À tout prix » proclament-elles, ce qui n'est pas en soi très rassurant. Elles portent la plus grande responsabilité dans la perte de confiance qui se développe à leurs dépens, quand elles ne suscitent pas le besoin exprimé d'un pouvoir fort, ce qui n'est pas mieux.

La polarisation s'accroît entre ceux qui rejettent les contraintes au nom d'une conception de la liberté frelatée et ceux qui en comprennent la nécessité. Toute perspective de consensus s'éloigne, notamment à tous propos au niveau européen entre pays. Ce n'est pas sans conséquence pour la BCE et pour sa présidente Christine Lagarde dont le style consensuel revendiqué va avoir du mal à être tenu, déjà que ses interventions suscitent immédiatement un correctif de son économiste en chef Philip Lane lorsqu'elles sont malencontreuses. Boucler la revue stratégique engagée va nécessiter de faire preuve d'une forte volonté pour trouver un compromis.

L'avenir est donc incertain, mais il est également conflictuel, pour ne pas évoquer la tragédie que connaissent les États-Uniens. Ainsi que les Brésiliens et les Indiens qui sont logés à la même enseigne, accréditant là une forte tendance à l'échelle mondiale.

(*) Éditions La Découverte, 200 pages, 19 €.



La BCE à travers les crises : de “quoi qu’il en coûte” à “aussi longtemps que nécessaire”

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 6 octobre 2020

La BCE a fait feu de tout bois face à la crise du Covid-19. Qu'est-ce que cela implique... et surtout, est-ce que cela fonctionne ?



Au mois de mars dernier, presque toutes les limites que s'étaient imposés les gouvernements et les banques centrales ont sauté, [comme nous l'avons vu hier](#).

Au niveau budgétaire, les [plans de relance nationaux](#) et le plan de relance européen ont fait exploser le taux [l'endettement public de la Zone](#) au-dessus des 100% de son PIB.

Comment la BCE a-t-elle réagi face à une activité économique en chute libre ?

Objectif numéro 1 : ne pas retourner en 2008

Afin de comprendre comment la BCE en est arrivée à prendre des mesures spectaculaires, il faut tout d'abord rappeler une évidence. Du point de vue de Francfort, l'enjeu était avant tout celui-ci :

	
Flash Economie 23 mars 2020 - 347	Zone euro : éviter le même enchaînement qu'après la crise des subprimes

Pour combattre cette crise exogène, les Etats de la Zone euro avaient à l'époque laissé exploser leurs déficits budgétaires, si bien que les déficits publics des pays périphériques de la zone avaient fini par n'être plus finançables, ce qui avait débouché sur la crise de la Zone euro.

La leçon retenue par la BCE est donc la suivante...

	
Flash Economie 19 mars 2020 - 338	Il ne faut pas laisser apparaître un doute sur la qualité des dettes des pays périphériques de la zone euro

Alors comment procéder ?

Comme le relève Natixis, la BCE n'avait pas vraiment le choix :

« Pour éviter cet enchaînement, en l'absence de mutualisation des dettes publiques, la seule solution est un engagement de la BCE à éviter l'ouverture des spreads de taux d'intérêt des pays périphériques. »

Vous comprenez ainsi pourquoi les marchés ont moyennement apprécié que Christine Lagarde ait déclaré le 12 mars que la BCE n'était « pas là pour réduire les *spreads* », et qu'il a évidemment fallu rectifier cela dans la foulée.

18 mars et 25 mars : avec un PEPP exempté de la « règle des 33% », Christine Lagarde lève toute ambiguïté sur son action. Presque sept ans après Mario Draghi, elle officialise qu'avec elle aussi, l'euro sera défendu « *whatever it takes* ».

Le PEPP (Pandemic Emergency Purchase Programme ou Programme de rachat d'urgence face à la pandémie – PRUP) désigne donc le QE « exceptionnel » de la BCE. Ce nouvel outil vient s'ajouter au QE « traditionnel » qu'est le programme d'achat de titres du secteur public (PSPP – Public Sector Purchase Programme) qui a été actif entre mars 2015 et décembre 2018, avant d'être réactivé en novembre 2019.

Avec ce plan d'urgence de 750 Mds€ annoncé le 18 mars, il s'agissait bien sûr de soutenir la zone euro face à « un affaiblissement prononcé de la monnaie unique ; des déficits budgétaires qui s'envolent de même que les dettes publiques, une croissance économique qui disparaît ; des écarts de taux d'intérêt (*spreads*) entre les pays du sud de l'Europe et l'Allemagne qui s'élargissent », expliquait le journal *Les Echos*, alors inquiet que les confinements ne ramènent la Zone euro en 2012.



Par ailleurs, les banques commerciales de la Zone euro ont eu beau réussir tous les [stress tests](#) haut la main, il ne fallait tout de même pas pousser le bouchon jusqu'à les confronter dans le monde réel à une dépréciation des titres de dettes qu'elles détiennent...

Et Christine Lagarde de préciser dès le lendemain de cette annonce qu'avec elle aussi, ce serait « [whatever it takes](#) », faisant ainsi écho aux mots prononcés par Mario Draghi le 26 juillet 2012.

« Les temps extraordinaires requièrent une action extraordinaire. Il n'y a pas de limites à notre engagement vis-à-vis de l'euro. Nous sommes déterminés à utiliser tout le potentiel de nos outils, dans le cadre de notre mandat. »



Dans le détail, Christine Lagarde a expliqué que :

« Le conseil des gouverneurs va faire tout ce qui est nécessaire, dans la limite de son mandat. [Il] est tout à fait prêt à augmenter le programme d'achat de titres et à ajuster sa composition, autant que nécessaire et aussi longtemps que nécessaire. Toutes les options et tous les plans de sauvetage seront considérés pour soutenir l'économie pendant ce choc. »

« BCE 2012 : quoi qu'il en coûte ; BCE 2020 : aussi longtemps que nécessaire »



Cependant, deux limites s'imposaient alors encore à la BCE.

Tout d'abord, la « règle des 33% » qui figure dans ses statuts, et qui lui interdit en principe de « racheter plus de 33% d'une tranche d'émission de bons du Trésor mis sur le marché par un Etat membre de l'Eurozone », comme l'explique [Philippe Béchade](#).

Ensuite, la « règle du respect de la clé de répartition des Etats dans le capital de la BCE », qui impose en principe à la BCE de répartir ses achats proportionnellement au poids économique de chaque Etat à son capital. Je vous avais parlé de la [mise à jour](#) de cette fameuse clé au 1^{er} janvier 2019.

Clé du capital de la BCE (en % du total de l'Eurosystème)	
26,4	Allemagne
20,4	France
17,0	Italie
12,0	Espagne
5,8	Pays-Bas
3,6	Belgique
2,5	Grèce
2,9	Autriche
2,4	Portugal
1,8	Finlande
1,7	Irlande
1,1	Slovaquie
0,5	Slovénie
0,2	Chypre

Il n'aura fallu attendre que le 25 mars pour que la BCE s'auto-exonère de ces deux règles vis-à-vis des rachats d'obligations souveraines dans le cadre de son PEPP.

Le BCE dispose donc à cet égard de la flexibilité la plus totale, avec un QE potentiellement infini mais également à même de favoriser les Etats les plus en peine... au détriment des autres.

Mais ce n'était-là que le début...

4 juin : un PEPP augmenté à 1 350 Mds€... pour absorber l'ensemble du déficit cyclique de la Zone euro d'ici juin 2021 ?

Le 4 juin, au vu de la situation catastrophique dans laquelle se trouvait l'activité économique, la BCE a remis 600 Mds€ dans la corbeille du PEPP. Cela porte le montant total de cet instrument à 1 350 Mds€. La BCE a par ailleurs prévenu qu'elle repousse le terme des achats nets de ce programme « au moins [à] fin juin 2021 », et qu'elle se réserve la possibilité de remplir à nouveau le bol à ras bord si d'aventure le punch venait à manquer.

En langue de banquier central, cela donne :

« Dans tous les cas, le Conseil des gouverneurs effectuera des achats nets d'actifs au titre du PEPP jusqu'à ce qu'il juge que la crise du coronavirus est terminée. »

La BCE dégage un nouveau bazooka de 600 milliards d'euros

ANALYSE - Christine Lagarde rassure sur sa résolution sans faille à jouer le pare-feu d'une crise économique profonde.

Par Florentin Collomp

Publié le 4 juin 2020 à 20:44, mis à jour le 4 juin 2020 à 20:44



Christine Lagarde, présidente de la Banque centrale européenne, lors de sa conférence de presse, jeudi à Francfort. *Adrian Petty/European Central Bank*

Eh oui : il faut bien que quelqu'un absorbe les tombereaux de dette émis par les Etats membres de la Zone euro au titre des répercussions des mesures de confinement. Or si la BCE ne s'occupe pas d'absorber les 1 500 Mds€ supplémentaires de dette qui pourraient – selon certains économistes – être émis pour pallier la crise en cours, on se demande bien qui pourrait s'en charger.

Le 8 septembre, le journal *Les Echos* rapportait que, selon Deutsche Bank, la BCE a acheté, au titre du PEPP et du PSPP, 95% des 610 Mds€ de surcroît de dette émis par les principaux Etats de la Zone euro depuis le début de l'année en comparaison de l'année précédente (soit 584 Mds€).



10 septembre : la BCE confirme sa ligne... avant de relouchifier de 500 Mds€ en décembre ?

Lors de sa dernière réunion, le Conseil des gouverneurs de la BCE a décidé de faire une pause dans l'annonce de nouvelles mesures spectaculaires. Selon le site MoneyVox :

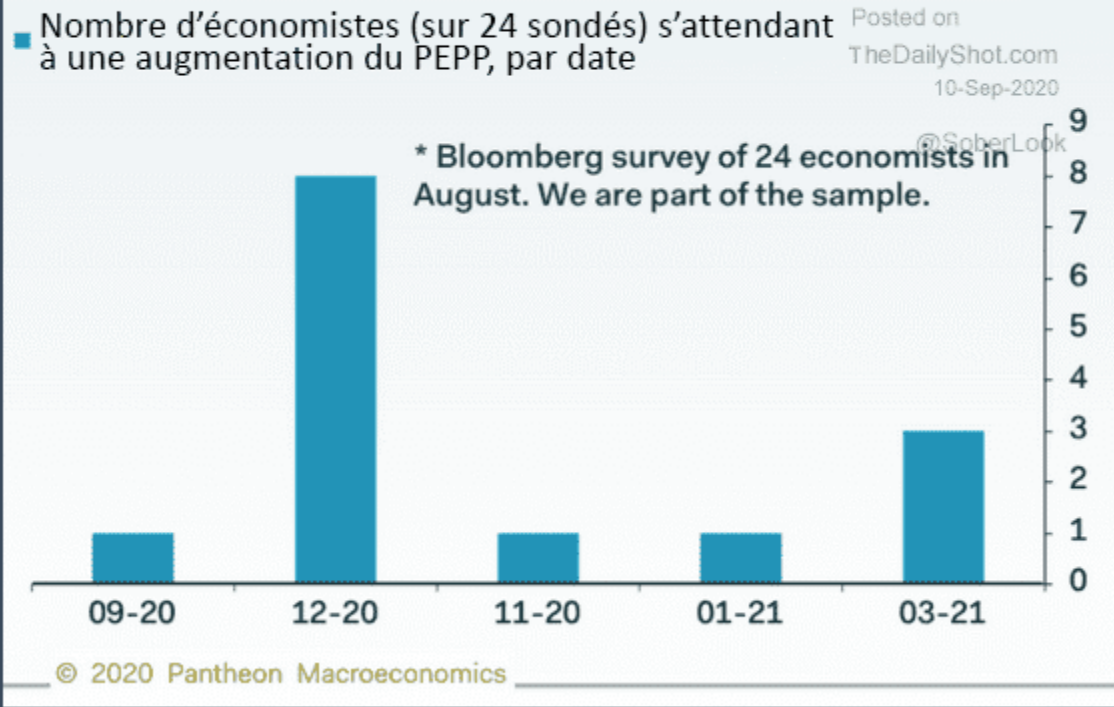
« La BCE a en outre confirmé qu'elle allait réinvestir à leur échéance les titres participant au PEPP et ce jusqu'en 2022, une mesure pour mieux piloter ce stock d'actifs sur le long terme, comme elle le fait déjà pour son programme QE de rachats d'actifs mis en place en 2015. »

Christine Lagarde a simplement précisé « qu'étant donné les circonstances actuelles, il est très probable que l'enveloppe [du PEPP] sera utilisée dans son intégralité »... ce dont on se doutait un peu.

Frederik Ducrozet, de Pictet Wealth Management, estime que la BCE pourrait être amenée à « augmenter à nouveau l'enveloppe PEPP en décembre, probablement de 500 Mds€. Un dernier mouvement avant que la politique budgétaire prenne le dessus. Sinon les investisseurs réévalueront leurs perspectives des taux ». Ce point de vue reflète le consensus au sein des économistes.

10 septembre 2020 : la BCE attendra-t-elle décembre pour remonter le PEPP ?

LCA

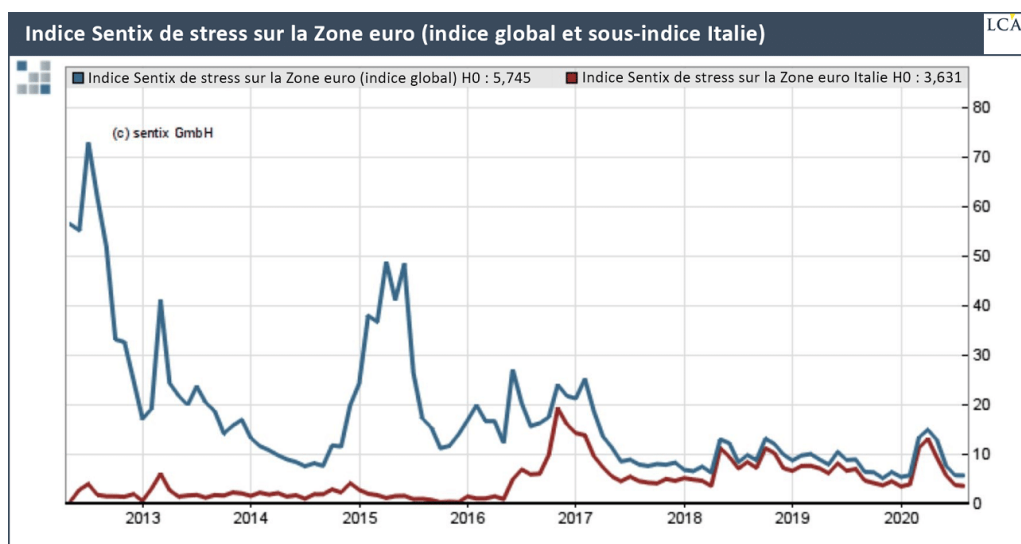


En l'absence d'eurobonds, la banque centrale n'a de toute façon guère d'alternative.

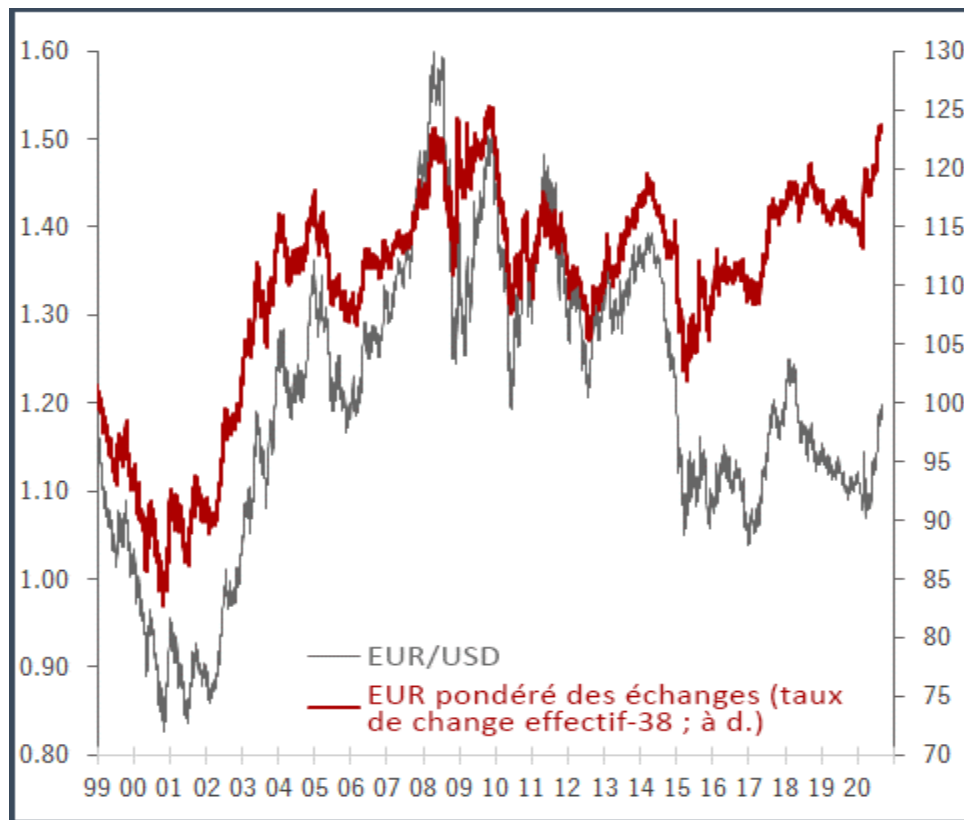
Les marchés sont rassurés par l'action de la BCE

C'est une évidence. Les mesures prises par la BCE ont prévenu toute crise de liquidité, les *spreads* de taux sont très resserrés et l'ombre de la crise de 2012 s'est écartée.

Début septembre, le Sentix – l'indice de stress sur la Zone euro –, restait proche de son plus bas historique.



Par ailleurs, depuis le mois de mars, l'euro n'en finit plus de grimper face au dollar. Même si la monnaie unique est encore très loin de son sommet historique, cette tendance à la hausse est un signe de confiance dans la pérennité de la zone.



Jusque-là, tout va donc très bien pour la BCE.

Le problème avec ce PEPP, c'est que la BCE organise elle-même le partage du risque en Zone euro, ce qui s'apparente à du fédéralisme déguisé...

Bulles et sexe des anges

rédigé par [Bruno Bertez](#) 6 octobre 2020

La monnaie, la quasi-monnaie, les bulles... tout est entièrement déconnecté de la réalité – et tout le monde s'y est habitué !



Les commentateurs continuent de s'écharper sur le sexe des anges et de s'interroger sur la question de savoir si les marchés forment des bulles, si la Bourse est en bulle ou mieux, si nous vivons dans le « [tout en bulles](#) ».

C'est une vaine querelle, une querelle du passé, ringarde. Une querelle de l'absolu dans un monde de relativité généralisée... pire, dans un monde qui a oublié jusqu'à la notion de référent, c'est-à-dire la notion de valeur sous-jacente.

« *Value is in the eye of the beholder* » : la valeur, c'est dans la tête des gens. C'est dépassé, la référence à la notion même de valeur a disparu sans que l'on s'en rende compte parce que l'on confond valeur et prix.

Pour comprendre à quel point la notion de valeur s'est déplacé – j'ai bien écrit, s'est déplacé –, il suffit de penser aux cryptos, [au bitcoin](#). Il n'y a pas de valeur sous-jacente, il n'y a qu'un prix. Ces entités ont cessé d'être le reflet de quoi que ce soit de connu comme valeur.

Est-ce que la quantité de monnaie qui navigue dans le monde fait bulle ? Question stupide, n'est-ce pas ? D'ailleurs personne ne se la pose. Eh bien, c'est la même chose pour les fonds d'Etat, c'est la même chose s'agissant des actifs financiers.

Ne confondons pas

La notion de bulle est souvent confondue avec la notion de cherté. C'est une erreur : ce qui fait bulle, c'est une masse que multiplie un prix – un volume émis, si on veut. Ce qui fait bulle – si on ose encore employer ce terme impropre –, ce sont les 64 000 Mds\$ de dettes. On peut avoir une bulle colossale avec quelque chose qui a un prix inchangé : il suffit d'en émettre trop.

Les actifs financiers sont monétaires ; ils sont « formes » ou, si vous préférez, avatars de la monnaie – et ils ne font pas plus « bulle » que la masse de monnaie mondiale... ou alors ils font [autant « bulle » qu'elle](#).

Depuis qu'elles sont désancrées de l'or, les monnaies sont créées sans limite, librement, comme l'est le crédit... et une monnaie libre peut être émise en toute quantité tant qu'elle est acceptée.

C'est la même chose, depuis que la monnaie est désancrée, créée en toute quantité selon les besoins, [les quasi-monnaies](#), les actifs financiers peuvent être créés en toute quantité selon les besoins. Ils ne font pas plus bulle que la monnaie dont ils sont une forme par le biais du transit en fonds d'Etat.

Les monnaies sont libérées du poids de leur contrevalet d'origine, du poids de leur actif d'origine ; l'or et les quasi-monnaies sont libérés du poids de leur actif d'origine, la richesse économique, le travail.

Tous ces signes « monnaies » et « quasi-monnaies » sont en eux-mêmes, ce sont des en-soi, ils sont sans référents. Ils flottent. On le sait de la monnaie, mais l'intelligence collective ne l'a pas encore compris s'agissant de leur forme quasi-monétaire.

Le tout en bulle modifie tout en profondeur

Plus la durée d'une bulle est longue, plus il devient difficile de la démasquer. En effet, si un état de fait dure depuis longtemps, l'esprit humain est ainsi fait qu'il considère que c'est l'ordre des choses, il ne s'étonne plus, il ne critique plus, il ne doute plus ; il ne craint plus.

[C'est l'*anchoring*](#) ; on s'habitue au vertige des hauteurs. Pour juger, on se réfère au passé... et si le passé et tout ce qui l'entoure est ainsi, on en tire la conclusion que c'est la norme. L'*anchoring*, l'ancrage, finit par donner l'illusion que ce que l'on voit, c'est normal.

Pendant ce temps, les effets de bulle deviennent plus structurels avec le temps. Ils s'enfouissent, ils gagnent tout en profondeur. Ils forment des structures, des invariants dont on finit par croire à « l'éternité », comme ce fut le cas par exemple pour la hausse constante du prix de l'immobilier.

L'invariant clé, à notre époque, c'est la liquidité, la croyance que l'abondance de liquidité sera éternelle.

Les marchés haussiers prolongés cristallisent les perceptions, enracinent les convictions, forment les bases des modèles mathématiques qui les reproduisent et les justifient tautologiquement.

En même temps, les marchés haussiers produisent leurs rationalisations, leurs théories – et l'innovation financière garantit une myriade d'instruments et de stratégies qui contribuent à perpétuer les flux haussiers et la dynamique commerciale associée. On en finit par oublier comment cela a commencé, d'où cela vient... et, finalement, ce que cela veut dire.

On oublie que le monde réel est dominé par l'incertitude – et donc le risque, le vrai.

A suivre...

La corruption est désormais notre mode de vie

Charles Hugh Smith Lundi 5 octobre 2020



La corruption systémique et l'implosion du contrat social ont des conséquences : Cela s'appelle l'effondrement.

Le déclin social et économique est si glacial que seuls les rares personnes qui se souviennent d'un point de repère antérieur sont équipées pour remarquer ce déclin. C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Beaucoup d'Américains ne tiennent pas compte de la corruption systémique qui caractérise le mode de vie américain parce qu'ils n'ont connu que la corruption systémique. Ils s'y sont habitués parce qu'ils n'ont aucun souvenir d'une époque où le pillage n'était pas légalisé et où la maximisation de l'enrichissement personnel par tous les moyens disponibles n'était pas la loi non écrite du pays.

Si vous ne voyez pas encore l'Amérique comme une simple collection de combines, d'escroqueries, de fraudes, de détournements de fonds, de mensonges, de jeux d'argent, de dissimulation des risques et d'exploitation des

masses par des initiés, veuillez lire Comment la corruption est en train de devenir le système d'exploitation de l'Amérique. (nakedcapitalism.com, via Cheryl A.)

Sur le site oftwominds.com, vous pouvez lire "No Wrong doing Here, Just 6,300 Corporate Fines and Settlements". (mai 2015)

Lorsque JP Morgan Chase s'est livré à une fraude et a été condamné à une amende d'un milliard de dollars, personne n'a été emprisonné, car personne ne va jamais en prison pour fraude d'entreprise et collusion criminelle : JPMorgan doit payer une amende de près d'un milliard de dollars pour résoudre l'enquête américaine sur les pratiques commerciales.

Pour dire les choses simplement, la corruption est gratuite en Amérique parce que la plupart des actes sont légaux. Et ce qui est encore illégal n'est jamais appliqué aux élites et aux initiés, sauf (comme pour la corruption du régime communiste) pour un rare procès-spectacle où l'on donne l'exemple d'un fall-guy flagrant (pensez à Bernie Madoff : les tentatives répétées des dénonciateurs pour exposer la fraude aux régulateurs ont été balayées pendant des années. Ce n'est que lorsque Madoff a arnaqué des initiés riches et puissants qu'il a été mis sous les verrous).

Il y a trois sources principales pour la corruption systémique complète de l'Amérique. La première est le passage de la responsabilité civique pour le contrat social et l'intérêt national au pillage légalisé par le vainqueur.

Cette transition est visible dans l'histoire des empires en phase finale d'effondrement. L'hypothèse qui sous-tend l'ordre social passe d'un devoir partagé envers la nation et les concitoyens à une obsession de se soustraire aux devoirs civiques : le service militaire, les impôts et le respect des règles sont tous évités par les initiés et les élites, et cette pourriture morale/sociale corrompt ensuite l'ordre social tout entier, car les élites et les initiés s'appuient de plus en plus sur la classe productive restante pour payer les impôts et fournir la force militaire pour défendre leur richesse.

Le fait que la corruption est maintenant partout en Amérique est évident pour tous, sauf pour ceux qui sont aveuglés par le déni. Les JP Morgans paient des amendes pour faire des affaires corrompues, tandis que les "fonctionnaires" jouent avec le système pour maximiser leurs pensions grâce à diverses astuces : connivence pour augmenter les heures supplémentaires de l'initié qui prend sa retraite ; trouver un charlatan physicien pour signer un faux "murmure du cœur" afin que l'initié ne paie pas d'impôts sur son chèque d'"invalidité", et ainsi de suite dans un défilé sans fin de mensonges, d'escroqueries, d'écramages et d'astuces d'initiés.

L'excuse est toujours la même : tout le monde le fait. C'est bien sûr l'effondrement non seulement du contrat social, mais aussi de la morale en général : tout est permis et les gagnants emportent le plus. Les initiés regardent ailleurs de peur que leurs propres écramages et escroqueries ne soient contestés, et les élites et les initiés considèrent ceux qui ne font pas d'écramage et d'escroquerie comme des imbéciles à plaindre.

La deuxième dynamique est que la financiarisation a complètement corrompu l'économie américaine, et que la corruption s'est maintenant étendue aux ordres politiques et sociaux. Une fois que le secteur financier a conquis l'économie réelle, il a commencé à siphonner 95 % de la richesse de l'économie vers les 0,01 % supérieurs et leurs crapauds, laquais, apologistes, exécuteurs et technocrates.

En vidant l'économie réelle, en déformant les incitations et en faisant du risque moral le principe directeur de l'*American way of life*, les bénéficiaires de la domination de la financiarisation ont acquis la richesse nécessaire pour acheter le pouvoir politique à la classe politique pathétiquement corruptible.

La corruption que nous appelons la financiarisation a corrompu la démocratie et a sapé le contrat social en éviscérant la valeur du travail et en créant un ordre politique "pay-to-play" qui est une parodie de démocratie.

Le troisième facteur est le déclin des institutions américaines en façades pour des gains personnels. Alors que les initiés de l'enseignement supérieur sont passés maîtres dans l'art de la communication égoïste, la vérité est qu'ils ne se préoccupent pas de leur dette - les "clients" (étudiants) qui acquièrent les compétences essentielles nécessaires dans les décennies tumultueuses à venir - mais qu'ils craignent que les revenus nécessaires pour payer leurs énormes salaires et avantages ne se tarissent.

"L'éducation" n'est rien d'autre qu'une façade pour la corruption de l'enrichissement personnel des élites et des initiés au sommet.

Il en va de même pour les "soins de santé". L'inquiétude des initiés n'est pas le déclin de la santé de la population américaine, mais la baisse des revenus due à la diminution du nombre de "clients" qui viennent se faire payer les soins d'urgence.

"Les soins de santé ne sont qu'une façade pour la corruption de l'enrichissement personnel par les élites et les initiés au sommet.

Grâce à l'argent gratuit sans fin de la Réserve fédérale pour les financiers et aux déficits sans fin des emprunts fédéraux, la croyance non déclarée est que puisqu'il y a de l'"argent" sans fin, mes petites fraudes et escroqueries n'entailleront même pas la mangeoire - il y a toujours un ou trois autres billions à écumer et à escroquer, et il n'y aura jamais de limite à la mangeoire.

Il n'y a pas de limite tant que le système n'a pas implosé. Ensuite, l'effondrement devient sans limite.

Ironique, n'est-ce pas ? La croyance si commode que la richesse et la puissance de l'Amérique sont éternelles et divines dans leur gloire favorise la corruption grossière qui a affaibli l'Amérique au point de ne pas pouvoir revenir : fragilité et fragilité systémiques.

L'exceptionnalisme américain a été renversé : L'Amérique est maintenant aussi pernicieusement corrompue que n'importe quelle nation du monde en développement à laquelle nous nous sentions si supérieurs, et avec des extrêmes de richesse et d'inégalité des revenus qui dépassent même les kleptocraties les plus rapace. Cet "exceptionnalisme" déstabilisant est désormais la caractéristique déterminante de l'économie, de la société et de l'ordre politique américains.

La corruption systémique et l'implosion du contrat social ont des conséquences : Cela s'appelle l'effondrement, bébé, et **la pourriture est maintenant trop profonde pour s'inverser.**

Les baby-boomers, moins à l'abri qu'ils le pensent

rédigé par [Bill Bonner](#) 6 octobre 2020

Les baby-boomers ont la part du lion sur tout – pouvoir, statut, richesse, confort... mais sont-ils vraiment aussi bien installés qu'ils le pensent ?



Dans les années 1950, Tommy d'Alesandro a mis sur pied la machine démocrate à Baltimore.

Sa fille Nancy (nom d'épouse, Pelosi) était jolie – mais aussi intelligente et coriace. Elle est allée à Washington en 1963 pour travailler comme stagiaire dans l'équipe du sénateur Daniel Brewster. Elle connaît bien l'endroit.

Pendant ce temps, Fred Trump construisait un petit empire immobilier. Il a mis en place pour son fils Donald un *deal* au début des années 1970, sur des appartements – donnant au gamin un million de dollars de revenus par an.

Mitch McConnell est allé à Washington il y a plus d'un demi-siècle, afin de travailler pour le sénateur Marlow Cook. A part un bref séjour dans un cabinet d'avocats du Kentucky, il n'est plus jamais reparti.

Idem pour Joe Biden... Grâce à un coup de chance électoral en 1972, il est devenu sénateur de l'Etat du Delaware, quelques semaines seulement avant son 30ème anniversaire.

Il s'agit là des chanceux... de l'élite. Ils ont obtenu la gloire, la fortune, le pouvoir et le statut assez tôt... et ne les ont jamais lâchés.

A présent, plus âgés... les Grateful Dead sur leur platine... entretenus à coups de Botox, de colorations capillaires et de Viagra – selon les cas... ils cherchent désespérément à retenir le monde qui les a si bien servis.

Malheureusement, le monde qu'ils ont construit est factice... et il est de plus en plus difficile de le faire tenir debout.

Vendus !

Nous explorons la façon dont [l'élite gériatrique](#) a vendu les Etats-Unis. Ils ont lancé des guerres contre la drogue, la pauvreté, le terrorisme, le coronavirus... et surtout contre une monnaie honnête.

Les guerres ont profité aux guerriers, transférant le pouvoir, le statut... et quelque 30 000 Mds\$... vers les élites ces 30 dernières années.

Mais plus ils escroquent, plus ils doivent escroquer pour que toute l'affaire continue à tenir debout...

... Et plus ils mettent de gens en colère.

Après que le président de la Réserve fédérale [Paul Volcker eut « secouru » le système](#) en 1980, le faux dollar et les taux d'intérêts factices qui en ont résulté ont produit de la fausse richesse à une échelle jamais vue encore aux Etats-Unis. Le Dow Jones a été multiplié par 29.

La richesse, cependant, était lourdement concentrée dans les zones les plus riches. Le reste du pays, en termes relatifs, s'est appauvri.

Les emplois industriels ont décampé en Chine et au Mexique. Les anciens machinistes, soudeurs et lamineurs de Gary, Detroit, Mansfield et St Louis sont restés en arrière. Ils vivent désormais dans des quartiers mal famés... grâce aux allocations handicap, s'ils réussissent à en toucher... en se rappelant le bon vieux temps.

La richesse est passée de villes où les gens fabriquaient des choses aux villes où les gens gagnaient simplement de l'argent. Comme Manhattan, où les prix des appartements ont quadruplé depuis le début de ce siècle. Là, les gens gagnaient vraiment beaucoup d'argent, grâce à la guerre de la Fed contre une monnaie honnête.

Cinq assauts

La Réserve fédérale a lancé cinq gros assauts. Il y a eu les trois vagues de baisses de taux – 1989-1992, 2000-2003 et 2007-2008 – ainsi qu'un lourd barrage d'artillerie, de 3 600 Mds\$, après la crise de 2008-2009... à quoi sont venus se rajouter 3 000 Mds\$ supplémentaires pour lutter contre le confinement suite au Covid-19.

Cette somme est allée, quasiment jusqu'au dernier centime, aux 10% les plus vieux et les plus riches du pays... [laissant 90% de la population sur le bas-côté](#).

Le confinement – une autre tentative de protéger les vieux aux dépens des jeunes – a forcé une bonne partie de l'économie à passer sur internet, laissant des millions de travailleurs « en face à face » sur le flanc, parvenant difficilement à joindre les deux bouts.

Serveurs, voituriers, propriétaires immobiliers dans certaines zones, clowns à Disneyland, strip-teaseuses à Las Vegas... des secteurs entiers ont été décimés.

Nombre de gens ne retrouveront jamais leur emploi. Ils ont été laissés en arrière, peut-être pour toujours.

Pas de quoi se plaindre

Pendant ce temps, [l'élite boomers](#) (dont fait d'ailleurs partie votre correspondant et bon nombre de ses lecteurs)... bénie soit-elle... a la belle vie. Nous n'avons peut-être pas eu autant de chance que Donald ou Nancy, mais nous n'avons pas de quoi nous plaindre.

Nous avons fréquenté l'université. Nous avons évité le travail à la chaîne et l'atelier. Nous avons utilisé un clavier plutôt qu'une pointeuse... et à l'arrivée du coronavirus, nous avons pu travailler à domicile.

Nous avons aussi fait des investissements... profitant de la grande promesse du capitalisme américain dégénéré, selon laquelle le gouvernement s'assurerait que nous ne perdions pas d'argent.

Comme souvent expliqué dans ces colonnes, à trois reprises, depuis le début du siècle, les marchés ont tenté de corriger... et à trois reprises, la Réserve fédérale a riposté, s'assurant que les riches élites conservent leurs biens mal acquis.

Suite à quoi, pour améliorer encore les choses... nous pouvons déménager [dans une « ville Zoom »](#).

Absolument : nous pouvons laisser derrière nous tout cet assortiment de criminalité, pauvreté, chômage, politique et troubles sociaux... et vivre suffisamment loin des grandes villes, là où tout est plus sûr, plus joli et plus agréable... avec, malgré tout, assez de bande passante pour que nos enfants et petits-enfants puissent nous « rendre visite »... tout en gérant agréablement notre fin de carrière.

Abandonnés...

Le tour est joué... Nous épargnons plus que jamais (où dépenser notre argent, de toute façon ?) Nous profitons de plus de temps chez nous. Personne ne nous demande de monter dans l'avion... de venir au bureau... ni même de venir dîner.

Nous les boomers, nous avons laissé les ouvriers sur le bas-côté. Nous avons laissé l'Ancienne économie et ses salariés à l'heure. Nous avons abandonné les villes où nous sommes nés.

Nous avons abandonné les personnes âgées lorsque nous nous sommes lancés dans nos carrières... et à présent, nous abandonnons nos propres enfants alors que nous nous préparons à une retraite confortable à la campagne (financée par la génération suivante !)...

Attendez... vous dites que le plus grand « Abandon » reste à venir ?

Vous dites qu'on nous a promis 210 000 Mds\$ (selon le professeur [Laurence Kotlikoff](#)) d'allocations retraite et santé qu'il sera impossible de verser ?

Vous dites que les autorités dépensent déjà deux dollars pour chaque dollar qu'elles collectent en impôts ?

Vous dites que les millions de personnes laissées sur le bas-côté [perdent la foi dans le « contrat social »](#) ?

Vous dites que nos élites grisonnantes ne vont pas réussir à faire tenir tout ça encore longtemps... et que nous pourrions *nous aussi* terminer sur le bas-côté ?